

*LA FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET
DE GESTION N'ENTEND DONNER AUCUNE
APPROBATION NI IMPROBATION AUX
OPINIONS EMISES DANS LES MEMOIRES. CES
OPINIONS DOIVENT ETRE CONSIDEREES
COMME PROPRES A LEURS AUTEURS.*

DEDICACE

- ❖ A la mémoire de mon feu père **Métouhoué SODEGLA** : Toi pour qui l'éducation était la seule voie de réussite, que ton âme repose en paix.
- ❖ A ma chère mère **Rosaline D. EGA** : Pour ton abnégation dont tu as toujours fait preuve, le sacrifice consenti, pour l'accomplissement de ton devoir maternel. Voici enfin le fruit de ta patience et de ton courage.
- ❖ A mes frères et sœurs **METOHOUÉ Nestor, Jeanne, Hippolyte, et Noël** : Voici enfin le couronnement de votre lutte commune.
- ❖ A tous mes amis pour tous vos sacrifices que vous avez consentis pour moi.
- ❖ A tous ceux qui de près ou de loin m'ont matériellement et moralement soutenu : Que ce mémoire soit la gage de ma reconnaissance.

Alfred SODEGLA

DEDICACE

❖ A mon père **Ahouandessi SAHOSSI** et ma mère **Médémonhoun WEMENOU**,

Recevez ceci en signe de respect et de reconnaissance, trouvez-y le début d'un grand bonheur que je veux le vôtre.

❖ A mes frères et sœurs SAHOSSI Firmin, Antoinette, Samuel, Justine, WEMENOU Thierry et Dominique : voici enfin le couronnement de votre lutte commune

❖ A tous ceux qui de près ou de loin m'ont matériellement et moralement soutenu : que ce mémoire soit la gage de ma reconnaissance.

Iréné SAHOSSI

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous tenons à témoigner notre sincère gratitude à tous ceux qui ont contribué à sa réalisation. Ainsi nos remerciements vont notamment à l'endroit :

- Du Professeur **Bertrand B. SOGBOSSI** qui malgré ses multiples occupations a manifesté toute sa disponibilité et à donner le sens de la rigueur scientifique dans la réalisation de ce travail.
- Du professeur **Magloire LANHA**, Doyen de la Faculté des sciences Economiques et de Gestion (FASEG) de l'Université d' Abomey-Calavi ;
- Des enseignants de la FASEG pour les quatre années d'éducation qu'ils nous ont servie, afin de reculer les frontières de notre ignorance intellectuelle ;
- De tous nos amis qui ont implémenté ce travail de par leurs critiques constructives particulièrement **William Gotier ADANLE**,
- Des membres du jury qui ont bien voulu apprécier ce travail afin d'apporter, les suggestions et recommandations nécessaires à son amélioration ;
- De tous ceux qui, de près ou de loin ont participé à la réalisation du travail.

Merci à tous.

LISTE DE SIGLES ET ABREVIATIONS

ANPE	:	Agence National pour la Promotion et l'Emploi.
BIT	:	Bureau International de Travail
BOAD	:	Banque Ouest Africaine de Développement
CFE	:	Centre des Formalités des Entreprises
ENAM	:	Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature.
ENEAM	:	Ecole Nationale d'Economie Appliquée et de Management
EPAC	:	Ecole Polytechnique d'Abomey-Calavi
FADESP	:	Faculté de Droit et de Sciences Politiques
FASEG	:	Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
FAST	:	Faculté des Sciences Techniques
FLASH	:	Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
FSA	:	Faculté des Sciences Agronomiques
FSS	:	Faculté des Sciences de la Santé
FNPEEJ	:	Fonds National de Promotion de l'Entreprise et de l'Emploi des Jeunes.
FCFA	:	Francs des Colonies Françaises d'Afrique
INJEPS	:	Institut Nationale de la Jeunesse de l'Education Physique et du Sport.
INSAE	:	Institut Nationale de la Statistique et de l'Analyse Economique
IUT	:	Institut Universitaire de Technologie
MAEP	:	Mécanisme Africain d'Evaluation par les Paires.
MCA	:	Millenium Challenge Account
ONG	:	Organisation Non Gouvernementale
PIB	:	Produit Intérieur Brut
SA	:	Société Anonyme
SARL	:	Société A Responsabilité Limitée

Influence de l'émotion sur l'intention entrepreneuriale des jeunes : cas des étudiants de
l'UAC

UEMOA : Union Economique Monétaire Ouest Africaine.
UAC : Université d'Abomey-Calavi.
UNB : Université Nationale du Bénin.

LISTE DES TABLEAUX

CHAPITRE III : Le rôle de l'émotion dans l'intention entrepreneuriale des étudiants

Tableau N°1 : Résultats liés aux intentions entrepreneuriales des étudiants....39

Tableau N°2 : Résultats relatifs aux facteurs rationnels et émotionnels.....40

Tableau N°3 : Résultats liés aux variables émotionnelles de l'intention entrepreneuriale.....41

Tableau N°3-1 : L'influence de la peur de chômer sur l'intention entrepreneuriale des étudiants.....43

Tableau N° 3-2 : L'effet de la joie d'imiter un entrepreneur modèle sur l'intention entrepreneuriale des étudiants.....44

Tableau N° 3-3 : L'influence de la crainte de l'échec sur l'idée d'entreprendre des étudiants.....45

Tableau N° 3-4 : Rôle de la honte d'être à la charge des parents dans l'intention entrepreneuriale des étudiants.....46

LISTE DES FIGURES

CHAPITRE I : Cadre théorique de l'étude

Figure 1 : La formation de l'évènement entrepreneurial (Shapero et sokol,
1982 :83).....19

Figure 2 : La théorie du comportement planifié (Ajzen 1991 :182).....20

SOMMAIRE

DEDICACES.....	ii
REMERCIEMENTS	iv
SIGLES ET ABREVIATIONS.....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES FIGURES.....	viii
INTRODUCTION GENERALE.....	1

CHAPITRE I : Cadre théorique de l'étude

Section1 : Problématique, objectifs et hypothèses de la recherche.....3

Section2 : Revue de littérature.....6

CHAPITRE II : Présentation du cadre de l'étude et de la méthodologie de la recherche.

Section1 : Présentation de l'UAC et contexte entrepreneurial au Bénin.....24

Section 2 : Cadre méthodologique de la recherche.....34

CHAPITRE III : Le rôle de l'émotion dans l'intention entrepreneuriale des étudiants.

Section1 : Présentation et analyse critique des résultats.....39

Section2 : Recommandations.....54

CONCLUSION GENERALE.....56

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

INTRODUCTION GENERALE

De nos jours, l'entrepreneuriat s'impose comme un enjeu majeur pour la création de la richesse, l'évolution du tissu économique et l'emploi. Promouvoir la création d'entreprise est au cœur des débats politiques. En effet de nombreux jeunes diplômés sont confrontés à de véritables problèmes de l'embauche, ils vivent douloureusement une situation de choix difficile : rester demandeur d'emploi ou créer leur propre entreprise. Ils sont souvent seuls pour affronter un tel choix. L'intention permet de prédire les comportements. Comprendre ce processus nous informera pourquoi un individu est engagé dans le processus de décision d'entrepreneuriat bien avant de rechercher une opportunité ou de décider quel type d'activité lancer. L'intention entrepreneuriale permettra d'expliquer les facteurs personnels et situationnels qui interviennent dans le processus de décision d'entreprendre où l'on accorde un intérêt croissant aux attitudes et aux perceptions. Selon Bird (1988), l'étude de l'intention entrepreneuriale fournit une voie avancée de la recherche qui permet de dépasser les études descriptives. Krueger et Carsrud (1993), signalent que la création d'entreprise est un évènement assez rare. Analyser les intentions fournit une idée et une compréhension adéquate de ce processus complexe. Ainsi au Bénin, nombreuses sont les structures qui ont confirmé l'intérêt de la création d'entreprise. Il y a entre autres, le Fonds National de Promotion de l'Entreprise et de l'Emploi des Jeunes (FNPEEJ) et l'Agence National pour la Promotion de l'Emploi (ANPE) qui sont les structures mises en place par le gouvernement pour aider les jeunes à la création d'entreprise. C'est justement ce qui motive notre réflexion sur le thème :

« Influence de l'émotion sur l'intention entrepreneuriale des jeunes : cas des étudiants de l'UAC »

Ce thème est retenu dans le souci de contribuer à mieux comprendre les intentions et les émotions en matière entrepreneuriale au Bénin afin de formuler quelques recommandations pouvant susciter l'esprit créatif chez les étudiants.

Notre thème sera traité en trois chapitres :

- le premier chapitre définira le cadre théorique de l'étude ;
- le deuxième chapitre abordera la présentation du cadre de l'étude et la méthodologie de la recherche ;
- le troisième chapitre traitera du rôle de l'émotion dans la création d'entreprise des étudiants et la formulation de quelques recommandations.

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE DE

Ce chapitre mettra en relief, dans la première section la problématique, les objectifs et hypothèses ; et dans la deuxième section il présentera la revue de littérature.

Section 1 : Problématique, objectifs et hypothèses de la recherche

Il sera développé dans cette section la problématique, les objectifs ainsi que les hypothèses de recherche

Paragraphe 1 : Problématique de l'étude

De nos jours, plusieurs maux paralysent la jeunesse béninoise et l'empêche de participer au développement du pays. Parmi ces maux, figure le chômage qui constitue pour la jeunesse active un problème majeur, mais aussi pour les autorités politiques un adversaire redoutable. En effet de nombreuses études menées par les keynésiens en particulier celle de John Maynard Keynes ont montré qu'il ne saurait y avoir d'équilibre de plein emploi à moins que l'Etat n'intervienne lui-même dans l'activité économique par le biais de ses dépenses publiques, ses politiques fiscales et ses efforts en matière d'emploi. Or, la situation économique des pays en développement en particulier du BENIN limite les actions de l'autorité publique et engendre donc un faible taux de recrutement dans la fonction publique. De même, le secteur privé bien que convaincu de son rôle de grand promoteur d'emploi, n'arrive pas à absorber cette grande masse de jeunes diplômés que déversent nos universités, lycées, collèges et structures de formations professionnelles.

Fort de ce constat, il urge donc que la jeunesse et les personnes actives apprennent à se prendre en charge par la création de leurs propres entreprises. Une observation du comportement de la jeunesse béninoise permet de s'en rendre compte qu'il leur manque l'intention entrepreneuriale. Cela se montre clairement par le fort taux de

participation aux concours d'Etat, bien que le nombre de places sollicitées est négligeable.

Selon Bird (1988 :443 ; 1992 :11), l'intention entrepreneuriale oriente l'expérience et l'action vers l'objectif de création d'entreprise.

Depuis le milieu de la décennie 1990, les recherches entrepreneuriales portent un intérêt plus important aux jeunes en devenir au sein du processus entrepreneurial. Pour avoir une image globale de celui-ci, il n'est pas suffisant d'étudier ceux qui ont concrétisé leurs projets, mais ceux qui sont en amont de ce processus. L'étude de l'intention entrepreneuriale enrichit la compréhension de ce dernier.

Pour Krueger et Carsrud (1993 : 324) étudier un comportement futur de création d'entreprises est inséparable des intentions qui animent les individus quant à la manifestation de ce comportement. En amont l'intention représente le meilleur prédicteur de l'acte d'entreprendre (Kolvereid, 1997 : 49 ; Krueger, Brazeal, 1994 : 93 ; Krueger et al., 2000, 412).

En effet, l'intention entrepreneuriale est fortement influencée par des variables contextuelles telles que : la recherche de l'autonomie, la propension à la prise de risque, les formations reçues, les perceptions de disponibilités des ressources et aussi l'émotion qui fera l'objet de notre étude. Dès lors quel est l'état d'âme des jeunes béninois à l'entrepreneuriat face aux facteurs émotionnels et rationnels ? C'est pourquoi nous avons jugé utile de porter notre étude sur "**Influence**

de l'émotion sur l'intention entrepreneuriale des jeunes : cas des étudiants de l'UAC". On s'est posé à cet effet une série de questions à savoir :

- **Question1** : Entre les facteurs émotionnels et rationnels, laquelle des deux catégories joue un rôle important dans l'intention entrepreneuriale des étudiants ?
- **Question2** : Quelle est la part des émotions dans l'intention entrepreneuriale des étudiants ? Cette question peut être décomposée en quatre sous questions :

Question 2-1 : Quel est l'impact de la peur de chômer sur l'intention entrepreneuriale des étudiants ?

Question 2-2 : Quelle est l'influence de la joie d'être à l'image d'un entrepreneur modèle sur l'intention entrepreneuriale des étudiants ?

Question 2-3 : Quelle est l'influence de la crainte de l'échec sur l'état d'âme des étudiants ?

Question 2-4 : Quelle est l'impact de la honte de vivre dépendamment des parents après la fin des formations sur l'intention entrepreneuriale des étudiants

Dans le but d'obtenir d'éventuelles réponses à ces questions, il s'impose à nous de formuler des objectifs et hypothèses bien ciblés.

Paragraphe 2 : Objectifs et hypothèses de l'étude

La définition des objectifs et l'élaboration des hypothèses nous permettent de donner un contenu précis aux problèmes de recherche.

A-Objectifs

L'objectif général de notre étude est de mettre en évidence l'impact de l'émotion sur l'intention entrepreneuriale des jeunes béninois afin d'aboutir aux suggestions qui lui permettront de jouer son rôle d'incitation à l'entrepreneuriat. De façon spécifique, il s'agit :

- **OS 1-** D'apprécier le poids relatif de la rationalité et de l'émotion dans l'intention entrepreneuriale des étudiants.
- **OS 2-** D'examiner la part des émotions dans l'intention entrepreneuriale des étudiants. Cet objectif peut être décomposé en quatre sous objectifs spécifiques :

OS 2-1- D'apprécier l'influence de la peur de chômer sur l'intention entrepreneuriale des étudiants.

OS 2-2- D'analyser l'influence de la joie d'être à l'image d'un entrepreneur modèle sur l'intention entrepreneuriale des étudiants.

OS 2-3- D'examiner l'influence de la crainte de l'échec sur l'état d'âme des étudiants.

OS 2-4- D'analyser l'influence de la honte de vivre dépendamment des parents après la fin des formations sur l'esprit entrepreneurial des étudiants.

Pour atteindre ces objectifs nous avons formulé les hypothèses suivantes :

B- Hypothèses

- **H1 :** Les facteurs émotionnels ont un effet plus important sur l'intention entrepreneuriale des étudiants que les facteurs rationnels.
- **H2-1 :** La peur de devenir chômeur influence positivement l'intention entrepreneuriale des étudiants.

H2-2 : La joie d'imiter un entrepreneur modèle a un impact positif sur l'intention entrepreneuriale des étudiants.

H2-3 : La crainte d'échouer influence négativement l'intention entrepreneuriale des étudiants.

H2-4 : La honte d'être à la charge des parents après la fin des formations influence positivement l'intention entrepreneuriale des étudiants.

Section 2 : Revue de littérature

Cette partie de notre étude débutera par la clarification de quelques concepts. Ensuite nous mettrons en exergue les approches théoriques de certains auteurs qui ont d'une certaine manière abordé les problèmes de l'émotion et de l'intention entrepreneuriale.

Paragraphe 1 : Clarification des concepts

A- Le concept d'entrepreneuriat

1- Définition

La clarification du concept est toujours nécessaire et on retrouve la célèbre interrogation de Gartner (1990) "What are we talking about when talk about entrepreneurship ?". Le terme « **entrepreneuriat** » est large et peut être compris dans un sens individuel (Kilby, 1971), collectif et pour l'entreprise en entier (Birch, 1979), ce qui entraîne différentes acceptions de ce terme. Par ailleurs l'entrepreneuriat a parfois pris la forme d'inclinaison entrepreneuriale (Pellissier et Van Buer, 1996), de gestion entrepreneuriale (Stevenson et Jarillo, 1990) ou encore d'orientation entrepreneuriale (Lumpkin et Dess, 1996).

Au début, la littérature en management considérait l'entrepreneuriat comme la création d'entreprise et le « problème entrepreneurial principal » (Miles et snow, 1978) était de savoir "What business shall we enter ?"

2-Vision de quelques auteurs

Actuellement encore, deux visions prédominent et s'opposent. Pour Berglund et Holmgreen (2007), parler d'entrepreneuriat comme d'un phénomène homogène semble encore problématique. La première vision est centrée sur la création de nouvelles organisations et l'identification d'opportunités existantes (Gartner, 1993 ; Aldrich, 1999, Sharma et Chrisman, 1999 ; Shane et Venkataraman, 2000). La vision dominante associe l'entrepreneuriat à la sphère industrielle et économique (Hjorth, 2003) qui relaie d'autres valeurs telles que le social et l'écologie au second plan (Steyaert and Hjorth, 2004). La commission européenne s'inscrit d'ailleurs dans cette vision étroite de l'entrepreneuriat.

La seconde vision s'inscrit dans un processus de création de valeur (Filion, 1991 ; Gibb, 1992 ; Bruyat, 1993 ; Hernandez, 1999 ; Léger-Jarniou, 2001 b). Dans ce dernier cas, il s'agit de manières particulières de concevoir et à l'action ; de comportements de certains individus qui ont la volonté d'essayer de nouvelles choses ou de les faire différemment, simplement parce qu'il existe une possibilité de changement (Block et Stumpf, 1992) ; du souhait de développer une capacité à

composer avec le changement et d'expérimenter des idées et agir avec ouverture et flexibilité.

La seconde vision est celle qui nous occupe ici (Léger-Jarniou, 2001a) et qui renvoie au terme d'esprit entrepreneurial ou esprit d'entreprendre par opposition à l'esprit d'entreprise qui renvoie à la première vision ; l'esprit entrepreneurial pouvant s'inscrire dans des situations d'entreprise mais également en dehors de l'entreprise dans la vie citoyenne (exemple : le Téléthon).

La vision large de l'entrepreneuriat qui nous intéresse ici est plus en relation avec les attitudes et infine, le savoir-être. On distingue habituellement trois (03) champs éducatifs : le savoir, le savoir-faire et le savoir-être. Le savoir correspond aux connaissances intellectuelles, le savoir-faire a des compétences pratiques issues de l'expérience dans une activité donnée et le savoir-être correspond à la capacité de produire et maîtriser des actions et réactions adaptées à l'environnement par le biais d'attitudes et de comportements. Les recherches en éducation relatives au savoir-être ont pour objectif de trouver des moyens pédagogiques qui permettent aux apprenants d'acquérir au mieux cette maîtrise

3- L'acte d'entrepreneuriat

Il arrive souvent que la création d'entreprise se fasse de façon graduelle. Par exemple, un salarié peut réfléchir à sa future entreprise et même passer aux premiers essais ou démarrer sa production sans abandonner son emploi, en attendant qu'il soit plus sûr de son affaire ou que celle-ci lui apporte un revenu compensant son salaire actuel. On connaît plusieurs entrepreneurs à succès qui ont commencé leur entreprise dans leur garage ou le sous-sol de leur domicile, avant de déménager dans une usine moderne. Certains entrepreneurs impatients préfèrent plutôt démarrer leur entreprise pour la vendre ou vendre leur innovation avant même de croître. D'autres décident de s'associer avec un gestionnaire pour se consacrer plus intensément à l'innovation systématique. Il existe toutes sortes de créations selon le secteur, l'environnement, le

type d'idée nouvelle, l'expérience antérieure, la façon de s'organiser et de trouver de l'aide. Mais, parmi ceux qui veulent démarrer une entreprise, très peu persévèrent jusqu'à la création effective. Il y a des occasions quasi - illimitées, comme on l'a dit, pour créer une entreprise et par conséquent des formes de création tout aussi nombreuses :

- Une idée nouvelle. La création peut provenir d'une idée innovante de produit ou d'une façon nouvelle de le fabriquer ou de le commercialiser. Cette idée doit toutefois être liée à une bonne réflexion préalable sur ses chances de succès et surtout, reposer sur beaucoup d'opiniâtreté malgré les nombreux obstacles qui s'élèveront constamment sur le chemin de la création.
- Une transformation de l'expérience acquise. La création peut être le fait d'individus qui ont déjà une bonne expérience de travail et qui décident de se lancer dans le même secteur, mais d'une façon différente. Ils peuvent ainsi rechercher l'indépendance, ou ils sont fatigués de ne pas pouvoir faire passer leurs idées dans leur entreprise d'origine. On sait que ces entrepreneurs sont souvent ceux qui persévèrent le plus, grâce à toutes les informations qu'ils possèdent déjà sur la production et le marché. Il arrive même que cette création fasse disparaître la firme où ils travaillaient auparavant, justement à cause de la nouveauté, des qualités supérieures du nouveau produit ou de la nouvelle façon de faire.
- Seul ou en équipe. On peut démarrer une entreprise seul, ou avec quelqu'un qui a des aptitudes complémentaires. Par exemple, un bon innovateur ou un producteur astucieux, mais qui a peu d'intérêt dans la gestion aura intérêt à s'allier avec un bon gestionnaire ou un bon vendeur. Mais il n'est pas toujours facile de faire travailler ensemble deux individus entrepreneurs qui ont des qualités de chef, et qui recherchent l'indépendance. Les équipes qui subsistent longtemps sont soit celles où l'un des partenaires accepte un certain ascendant de l'autre, soit celles où la complémentarité est très forte, chacun étant maître dans son domaine.

- Avec l'aide extérieure. On peut démarrer son entreprise avec plus en plus d'aides. Ainsi, on peut commencer dans un incubateur, une pépinière d'entreprises, qui fournit tout un ensemble de soutiens allant de services partagés comme l'informatique, le télécopieur... à du conseil en démarrage et en développement. On peut être encouragé à procéder par essaimage, dans des grandes entreprises qui ont intérêt à délester des activités marginales auprès d'anciens employés de confiance, ou pour respecter leurs obligations morales ou légales lors de licenciements importants prévus. Cet essaimage peut permettre à l'entrepreneur d'être libéré à temps partiel, et même d'être soutenu par des ressources de démarrage. De plus, on trouve, dans la plupart des pays et régions, des services publics ou même privés de soutien à la création d'entreprise, après analyse des dossiers d'entrepreneurs potentiels. Ces organismes peuvent aider à mieux structurer les projets, à mettre en contact les jeunes entrepreneurs avec les institutions financières, avec le marché, etc. Ils peuvent même fournir un service de parrainage où des cadres et ingénieurs à la retraite acceptent de partager régulièrement dans l'étape de démarrage leur expérience antérieure. Enfin, les franchises ou les groupements d'achat fournissent aussi différents services de démarrage à leurs membres, parfois, comme dans le cas des grands franchiseurs, en organisant toute la mise en place et le départ de l'affaire. Il faut dire que dans ces derniers cas, on est aux limites de l'entrepreneuriat, puisque le créateur n'a pas l'initiative de l'innovation.

- Les persévérants et les découragés. Mais, comme il n'est pas facile de créer ou de transformer une entreprise, le plus grand nombre se décourage rapidement, avant même d'avoir commencé à produire. On trouve ici tous ceux qui n'avaient pas bien envisagé la masse de travail à faire avant même de démarrer ou qui se démoralisent face aux nombreux obstacles qui surgissent à chaque détour de la route. On trouve aussi tous ceux qui ont pensé le faire uniquement parce qu'ils étaient au chômage et qu'ils bénéficiaient de certains programmes de formation à la création d'entreprise.

B- Le concept de l'intention entrepreneuriale

1- Définition

Epistémologiquement, l'intention vient du verbe latin « intendere » qui signifie « tendre vers ». Elle est la volonté tendue vers un certain but. Le dictionnaire le Robert définit l'intention comme « le fait de se proposer un certain but ». Elle est caractérisée par la détermination, la résolution et la volonté. Le droit pénal rend compte de cette volonté. L'intention est incluse dans la notion d'infraction qui est le fait générateur de la responsabilité pénale (Desportes et le Gunehec, 1997 : 333 et 363). Pour que l'infraction existe juridiquement il ne suffit pas qu'un acte matériel soit commis, il faut encore que celui-ci ait été l'œuvre de la volonté de son auteur (Stefani et all, 1997 : 211- 215). Il est apparu dans la doctrine, note Pradel (1995 : 500 – 501), que l'intention est une notion monolithique et variée où la volonté d'accomplir un acte est très présente.

Nombre de chercheurs en entrepreneuriat considèrent l'intention entrepreneuriale comme l'expression d'une volonté (Bruyat, 1993 : 244 ; Tounés, 2003 : 41 ; Vesalainen et Pihkala, 1999).

En exposant des modèles de mobilité de salaires fondés sur l'intention, Neveu (1996 : 35) définit celle-ci comme une représentation cognitive à la fois d'un but précis et des moyens pour le réaliser. Pour Krueger et Carsrud (1993 : 322), l'intention entrepreneuriale est une structure cognitive qui inclut les fins et les moyens. D'après Bird (1988 : 445), celle-ci représente un processus cognitif qui naît avec les motivations, les besoins, les valeurs et les croyances. Ce processus est fortement influencé par des variables contextuelles (Vesalainen et Pihkala, 1999).

2- L'intention entrepreneuriale comme une volonté personnelle

Pour Crant (1996), l'intention entrepreneuriale est définie par les "jugements" de l'individu sur la probabilité de posséder sa propre entreprise. Selon Brockhaus (1975), elle prend le sens de contrôle interne (internal locus control) vs Contrôle externe (external locus control). Pour Bruyat (1993), l'intention entrepreneuriale est une volonté. Bird (1988 et 1992) conçoit aussi l'intention comme une volonté individuelle et une liberté. Elle précise qu'elle est un état de l'esprit qui oriente l'attention et conséquemment, l'expérience et l'action de l'individu vers un objectif spécifique dans le but d'accomplir quelque chose (créer une entreprise, décisions de croissance changements).

Même si les idées d'affaires naissent avec l'inspiration, poursuit-elle, une attention et une intention soutenues sont nécessaires pour les rendre manifestes. Bird (1988), tout comme Krueger et Carsrud (1993), considèrent l'intention, comme un processus qui naît avec les besoins, les valeurs, les habitudes et les croyances de l'individu.

L'intention structure et guide l'action (Bird, 1988 et 1992); Krueger et al., 2000). Elle est certes, avant tout une volonté personnelle, mais elle dépend aussi des variables contextuelles (veralainen et Pihkala, 1992). Nous considérons l'intention comme une volonté individuelle qui s'inscrit dans un processus cognitif. Elle se manifeste dans des environnements spécifiques à travers lesquels il est possible de canaliser des perceptions et attitudes en vue d'atteindre des comportements souhaités. Pour nous, l'intention entrepreneuriale exige une perception à la fois de la faisabilité et de la désirabilité d'un comportement. Elle émane de l'individu, certes, mais pour devenir réalité, elle dépend de l'environnement culturel, social, politique et économique. L'intention se manifeste aux prémisses du processus entrepreneurial. Si elle n'aboutit pas, elle restera au stade de la cognition.

3- Les normes subjectives et les perceptions du contrôle comportemental

Pour Vallerand (1994 ; 571), ces normes sont des attentes concernant le comportement à adopter au cours d'un processus de socialisation. Elles désignent l'effet des comportements des autres en tant que source d'influence sur nos propres comportements (Gergen et al., 1992 : 288). Dans le cadre d'étudiants en formation entrepreneuriale, ces normes se traduisent en motivation et en propension à la prise de risque. Bien qu'il soit rarement mis en relation avec l'intention, le besoin d'accomplissement a été associé à l'entrepreneuriat par McClelland (1961). Ce concept trouve ses sources dans les valeurs, les croyances et l'idéologie. La deuxième motivation qui différencie des étudiants pouvant formuler l'intention d'entreprendre est la recherche de l'autonomie. Celle-ci est synonyme d'être son propre chef, de travailler selon sa volonté. Quelles que soient les figures d'entrepreneur dominant chaque époque du capitalisme, la prise de risque caractérise l'entrepreneur (Tournès, 2003 : 85-86).

Les modèles hypothético-déductifs fondés sur les perceptions du contrôle comportemental sont un outil précieux pour comprendre l'intention (Krueger et Brazeal, 1994 : 94). Ces perceptions se déclinent en perceptions de ses propres aptitudes entrepreneuriales et en perceptions des ressources de l'environnement.

L'entrepreneuriat est un processus où des aptitudes élevées sont exigées (Autio et al., 1997). L'intention, selon Bird (1992 : 12), implique des aptitudes entrepreneuriales permettant de vérifier la faisabilité d'un projet. Situées dans le cadre de la recherche, celles-ci trouvent leurs sources dans les formations en entrepreneuriat et dans les expériences professionnelles et associatives. Selon Krueger et Carsrud (1993 : 326), des formations entrepreneuriales renforcent les perceptions des aptitudes entrepreneuriales des étudiants. Les entreprises créées ont souvent un lien avec les trajectoires antérieures des individus (Davidsson, 1995). Les expériences professionnelles affectent les intentions de carrière (Kolvereid, 1997 ; Tkachev et Kolvereid, 1999).

C- Le concept d'émotion

1- Définition

Une émotion a d'abord une manifestation interne et génère une réaction extérieure. Elle est provoquée par la confrontation à une situation et à l'interprétation de la réalité.

Déjà en 1879, Charles Darwin, fondateur de la théorie de l'évolution, la définit comme cette faculté d'adaptation et de survie de l'organisme vivant. Il la voit comme innée, universelle et communicative. D'un point de vue comportemental, l'émotion est perçue comme un « motivateur », une entité qui influence le choix d'un individu en réponse à un stimulus externe ou interne. D'un point de vue socioculturel, les sentiments sont cette réponse donnée à une interaction avec nous-mêmes et / ou avec les autres. Une émotion existe à la fois dans la dimension personnelle et sociale de l'individu. Elle serait cette capacité d'adaptation et de changement, ce lien qui forme nos relations et nous met en interaction avec l'autre. De récentes études en neurobiologie ont démontré que les émotions sont un mélange de plusieurs facteurs biochimiques, socioculturels et neurologiques (O'Regan, 2003). Elles se traduisent par des réactions spécifiques : motrices (tonus musculaire, tremblements...) comportementales (incapacité de bouger, agitation, fuite, agression...), et physiologiques (pâleur, rougissement, accélération du pouls, palpitations, sensation de malaise ...). Elles seraient à la base de nos réactions physiologiques et comportementales.

Au regard de ces définitions, le concept d'émotion apparaît comme polysémique. Il est en effet, difficile de donner une définition claire et univoque de l'émotion. Cependant, les spécialistes s'accordent à dire que la pluralité des définitions de

l'émotion n'altère en rien son rôle central dans toute analyse comportementale. Elle est en rapport étroit et permanent avec nos décisions et nos actions.

2- Présentation des effets de l'émotion

Les émotions agissent sur nos comportements quotidiens, sur nos choix et nos perceptions. Elles rendent la communication plus efficace et lui confèrent avec un haut niveau d'impact. En outre, les émotions jouent un rôle clé dans tous processus d'apprentissage en agissant sur la capacité de mémorisation de l'apprenant, sur sa rétention de l'information et sur son attention (Alvarado, 2002). Lors de l'acquisition des connaissances, les émotions agissent à différents niveaux sur l'esprit humain. De récentes études ont démontré que les émotions et la cognition sont intimement liés (Adam et al., 2005 ; Chaffar et al., 2006 ; Ahn et al., 2005). C'est pourquoi, il est difficile d'aborder l'aspect cognition sans faire référence aux émotions.

Malgré l'existence d'une multitude de théories, elles s'accordent toutes pour reconnaître que la réaction affective constitue un construit multidimensionnel dont les quatre dimensions, à retenir lors des mesures de l'affectif, sont la prise de conscience par l'individu, la direction (Polarité), l'intensité et le contenu (Derbaix et Pham, 1989) ; en outre, ce dernier possède trois composantes (Izard, 1979) nécessitant le recours à des méthodes de mesures différentes (Derbaix et Pham, 1989) :

- Une composante neurophysiologique et biologique que Buck (1984) appelle émotion de type I. Elle fait l'objet de mesures physiologiques telles la salivation, les pulsations cardiaques.
- Une composante expressive que Buck appelle émotion de type II. Elle est mesurée par l'intermédiaire de l'observation, par l'étude des mouvements corporels des expressions vocales ou faciales.
- Une composante expérientielle subjective que Buck appelle émotion de type III. Son étude passe par le rapport verbal et/ou pictural.

Traditionnellement, les émotions sont décrites comme des états particuliers ou altérés de la conscience. En effet, les hommes qui vivent des émotions intenses réalisent que cette expérience ne correspond pas à un état ordinaire de la conscience (Izard, 1977).

L'émotion est analysée, soit comme une réponse qui fait suite à des processus cognitifs (rôle du système nerveux autonome) (Wenger, 1950) ; soit comme un processus organisé qui a des caractéristiques « expérientielles » et motivationnelles et qui exerce une influence sur la cognition (rôle du système nerveux somatique).

Quand l'émotion prend la forme d'un trait, notion souvent, associée avec celle de seuil d'émotion, elle est analysée comme une caractéristique stable individuelle. En tant qu'état, elle est déterminée par la situation et les conditions du moment. La différence entre le trait et l'état se pose donc en terme de durée d'une expérience émotionnelle (Izard, 1977). Depuis Darwin (1890), les travaux, les plus récents d'Izard (1977) montrent que les émotions fondamentales possèdent les mêmes expériences, manifestations et qualités expérientielles dans des cultures différentes n'ayant pas nécessairement communiqué et donc qu'elles représentent des phénomènes universels (Izard 1977). Au lieu de postuler que les émotions sont positives ou négatives, il apparaît plus judicieux de stipuler qu'il y a des émotions qui tendent à conduire vers un désordre psychologique (pouvant produire un comportement nuisible) et d'autres qui tendent à faciliter un comportement constructif. Le caractère positif ou négatif de l'émotion dépend des processus propres à la personne et des interactions environnement- personne aussi bien que des considérations écologiques et ethnologiques. Néanmoins, la classification entre émotions positives et négatives est parfois retenue pour faire référence à des émotions qui peuvent, provoquer plus ou moins probablement des conséquences respectivement désirables ou indésirables (Izard, 1977) , même si Bagozzi et Moore (1994) rapportent que quelque fois, des émotions négatives peuvent engendrer des attitudes positives. Ainsi, une émotion représente un phénomène effectif, subjectif « expérientiel » momentané, multidimensionnel, source de motivation,

provoqué par des facteurs exogènes à l'individu, qui interagit avec le processus de traitement de l'information recueillie en vue d'une expérience, avec le comportement et avec l'expérience.

3- Les variables émotionnelles

Traditionnellement, l'émotion se définit comme une réponse affective momentanée, multiforme et plus ou moins interne qui est faite à un facteur perturbateur et externe à l'individu (Gouteron, 1995). Plus précisément, elle apparaît comme un état fonctionnel de l'organisme qui implique une activation physiologique (réaction neuro-endocrine), un comportement expressif (réaction neuro-musculaires posturales et faciales) et une expérience subjective (le sentiment) (Bloch, 1985). Afin de décrire les réponses émotionnelles du sujet, Derbaix et pham (1989) recommandent trois ensembles de méthodes qui recouvrent les trois composantes des réactions affectives :

- Les mesures psychologiques : Elles sont réalisées en laboratoire, et tentent de rendre compte des réactions viscérales et somatiques de l'individu (réactions électrodermales et musculaires, rythme cardiaque, pression sanguine, électroencéphalogramme) ;
- L'observation d'un comportement moteur repose sur l'étude de variables telles que, par exemple, les mouvements corporels, le comportement oculaire, l'intonation de la voix, l'expression faciale.
- Les rapports subjectifs sont les méthodes les plus couramment utilisées par les chercheurs. On peut y distinguer les techniques non verbales (par exemple, presser un bouton, choisir un dessin) et les techniques verbales (l'utilisation d'une échelle sémantique différentielle).

Paragraphe 2 : Approche théorique de l'intention entrepreneuriale et de l'émotion

A- Approche théorique de l'intention entrepreneuriale

La psychosociologie est particulièrement pertinente pour l'étude de la prédiction comportementale. Elle éclaire les processus d'influence des facteurs individuels et contextuels sur l'intention entrepreneuriale (vallerant ,1994 : 12). A cet effet, la théorie du comportement planifié de Ajzen (1991) est d'un apport indéniable dans l'explication de l'intention entrepreneuriale. Selon Krueger et Carsrud (1993 :318 et 327), cette théorie étudiée avec beaucoup de succès ce concept. Nous analysons cette théorie afin de justifier le cadre théorique retenu. Mais avant, nous situons cette recherche dans un cadre de référence en entrepreneuriat : le modèle de l'événement entrepreneurial de Shapero et Sokol (1982).

1- Le modèle de l'événement entrepreneurial de Shapero et Sokol (1982)

Shapero et Sokol (1982) expliquent l'acte d'entreprendre par trois groupes de facteurs marquant des changements importants dans la vie (figure 1). Les « déplacements négatifs » renvoient à un divorce, une émigration ou les « situations intermédiaires » représentent la sortie de l'armée, de l'école ou de prison, les « déplacements positifs » peuvent être l'influence de la famille, l'existence d'un marché ou d'investisseurs potentiels. A l'interface entre ces trois facteurs et l'acte de création, les auteurs identifient deux groupes de variables intermédiaires : les perceptions de désirabilité et de faisabilité.

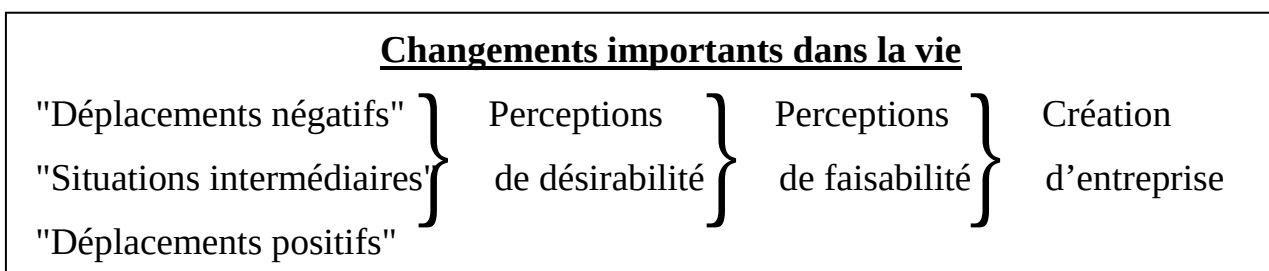
La désirabilité désigne les facteurs sociaux et culturels qui influencent le système de valeurs de l'individu. Plus une société accorde de l'importance à l'innovation et à

la prise de risque, plus l'on verra des entreprises se créer (Shapero et Sokol, 1982 : 86-88). Les expériences antérieures, les échecs dans les aventures entrepreneuriales renforcent les perceptions de désirabilité.

La faisabilité se construit sur les perceptions des facteurs de soutien à la création. La disponibilité des conseils et des moyens financiers, l'aide du conjoint et d'amis et les formations entrepreneuriales agissent sur les perceptions de faisabilité.

Ce modèle implicitement fondé sur l'intention (Krueger et Carsrud, 1993 : 320 ; Krueger et al., 2000 : 418) indique que pour favoriser cette dernière, il faut agir simultanément sur les perceptions de désirabilité et de faisabilité.

Figure1 : La formation de l'évènement entrepreneurial (Shapero et Sokol, 1982 : 83).



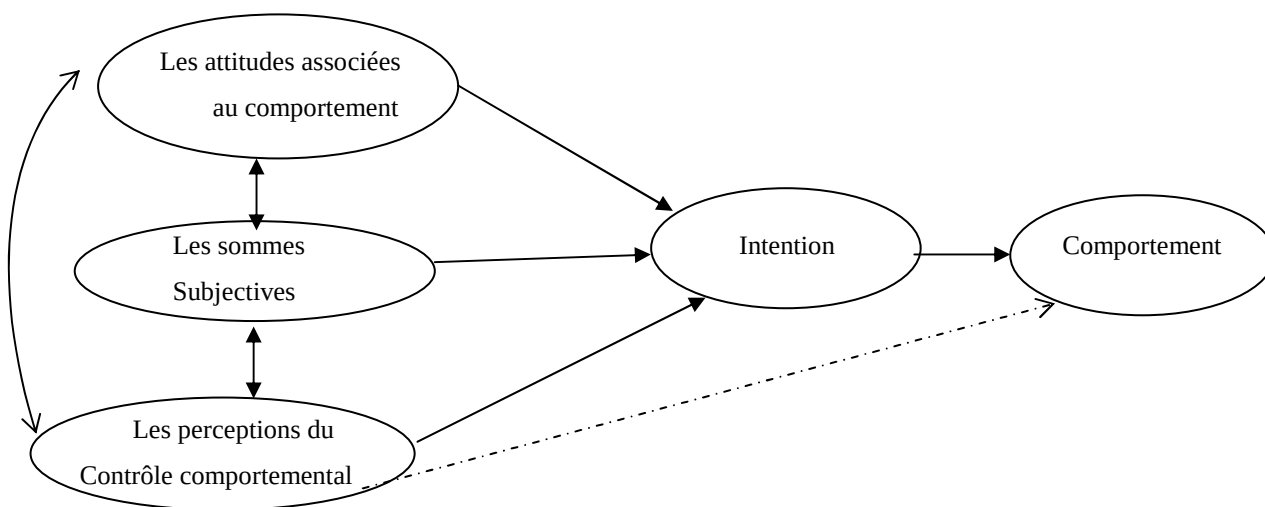
Source : Revue des Sciences de Gestion, Direction et Gestion n°216-Organisation

1- La théorie du comportement planifié de I. Ajzen (1991)

Cette théorie s'appuie sur le modèle de l'action raisonnée élaboré par Ajzen et Fishbein (1980). Elle confère à l'intention de l'individu la place centrale dans la genèse du comportement. Ajzen (1991) postule que l'intention prédit ce dernier à travers trois variables (figure 2).

Les attitudes associées au comportement impliquent l'évaluation que fait l'individu du comportement souhaité. Elles dépendent des résultats probables de ce dernier et se manifestent par des actions pour le concrétiser. Ces attitudes renvoient au concept de désirabilité de Shapero et Sokol (1982).

Figure 2 : La théorie du comportement planifié (Ajzen 1991 : 182).



Source : Revue des Sciences de Gestion, Direction et Gestion n°216-Organisation

Les normes subjectives résultent des perceptions de la pression sociale ; ce sont les souhaits de la famille et des amis concernant le devenir entrepreneurial de l'individu. Celles-ci renvoient à la désirabilité de Shapero et Sokol (1992).

Ajzen (1991 : 181-186) affirme que l'intention ne peut se concrétiser que si elle est sous le contrôle de la volonté de l'individu. A cet effet, il intègre dans le modèle de l'action raisonnée une variable complémentaire, les perceptions du contrôle comportemental. Celles-ci impliquent les degrés connaissance et de contrôle qu'a un individu de ses aptitudes ainsi que des ressources nécessaires en vue de concrétiser le comportement voulu. Ces perceptions s'apparentent au concept de faisabilité de Shapero et Sokol (1982).

Grâce aux liens mis en exergue entre la théorie du comportement planifié et le modèle de l'évènement entrepreneurial, Krueger et Brazeal (1994 : 95-96) et Krueger et al (2000 : 419 et 424) déduisent qu'ils se recouvrent fortement.

B- Approche théorique de l'émotion

1- Théories psychologiques des émotions

L'émotion est une notion floue et elle est difficilement définissable (Alvarado et al., 2002). Elle présente la particularité d'être idiosyncrasique, c'est-à-dire particulière et propre à chaque individu (Picard, 2003). De ce fait, plusieurs définitions et rôles ont été donnés à l'émotion (François et al. ; 2001 ; O'Regan, 2003).

Déjà en 1879, Charles Darwin, fondateur de la théorie de l'évolution, la définit comme cette faculté d'adaptation et de survie de l'organisme vivant. Il la voit comme innée, universelle et communicative. D'un point de vue comportemental, l'émotion est perçue comme un « motivateur », une entité qui influence le choix d'un individu en réponse à un stimulus externe ou interne. D'un point de vue socioculturel, les sentiments sont cette réponse donnée à une interaction avec nous même et / ou avec les autres. Une émotion existe à la fois dans la dimension personnelle et sociale de l'individu. Elle serait cette capacité d'adaptation et de changement. Ce lien qui forme nos relations et nous met en interaction avec l'autre. De récentes études en neurobiologie ont démontré que les émotions sont un mélange de plusieurs facteurs biochimiques, socioculturels et neurologiques (O'Regan, 2003). Elles se traduisent par des réactions spécifiques : motrices (tonus musculaire, tremblements...), comportementales (incapacité de bouger, agitation, fuite, agression...) et physiologiques (pâleur, rougissement, accélération du pouls, palpitations, sensation de malaise ...). Elles seraient à la base de nos réactions physiologiques et comportementales. Un biais émotionnel est un phénomène psychologique lié aux émotions.

Il se présente comme une réaction émotionnelle inadaptée à la situation et pouvant perturber la prise de décision. Il peut venir de l'individu lui-même, ou être

un effet de la relation interpersonnelle ou encore être conditionné par un effet de groupe.

Un biais émotionnel a des effets similaires à ceux d'un biais cognitif (il peut d'ailleurs être classé dans une sous-catégorie de ces biais). Toutefois la distorsion résulte d'un blocage de l'attention dû à l'affect plutôt qu'à l'intellect.

Divers auteurs font ainsi état d'une « primauté des émotions (par rapport à la raison) dans les motivations du comportement », ce qui semble confirmer les dernières expériences en neuroscience.

2- La Théorie des émotions différentielles

La théorie des émotions différentielles peut s'analyser comme une tentative de réconciliation puisqu'elle soutient que l'émotion, en tant que système indépendant, interagit avec la cognition et l'action (Izard, 1972,1977). Cette théorie trouve son origine dans les travaux de Darwin, Freud, Singer... et est fondée sur cinq hypothèses clés. Le système motivationnel principal des êtres humains comprend les dix émotions fondamentales suivantes : deux émotions positives : intérêt et la joie, sept émotions négatives : la colère, le dégoût / dédain, le mépris, la honte, la culpabilité, la tristesse / détresse et la crainte, une émotion à la fois positive et négative : la surprise. Chacune de ces émotions possède des propriétés motivationnelles et phénoménologiques uniques. Certaines comme la joie, la tristesse, la colère et la honte conduisent à des expériences internes différentes ainsi qu'à des conséquences comportementales spécifiques. Ces émotions interfèrent les unes avec les autres (activation, amplification, atténuation). Enfin les processus émotionnels interagissent avec les processus homéostatiques de besoin (comme la faim ...), cognitif, moteur et exercent une influence sur eux (Izard, 1977). Il nous faut, également, préciser que la théorie des émotions différentielles considère les émotions comme un système et qu'elles sont inter-reliées de façon dynamique et relativement stable. L'organisation des émotions en système s'explique aussi par la polarité apparente entre des paires

d'émotions. Ce point n'est pas nouveau puisque Darwin (1890) l'avait déjà remarqué (exemple : les larmes de joie).

CHAPITRE II :
PRESENTATION DU CADRE DE
L'ETUDE ET METHODOLOGIE DE LA

Dans ce chapitre nous ferons la présentation de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC), et le contexte entrepreneurial d'une part et puis la méthodologie de notre étude d'autre part.

Section 1 : Présentation de l'UAC et contexte entrepreneurial au Bénin.

Cette section abordera la présentation de l'UAC ainsi que le contexte entrepreneurial au Bénin.

Paragraphe 1 : Présentation de l'UAC et ses offres de formations.

Ce paragraphe abordera la présentation de l'UAC et ses offres de formations.

A-Présentation de l'UAC

Fondée en 1970, l'Université du Danhomey intégra les éléments nationaux de l'institut supérieur du Bénin créée en 1962. En 1975 elle fût appelée Université Nationale du Bénin (UNB). Avec la création de la seconde Université publique du Bénin en 2001, elle devient Université d'Abomey-Calavi. Etablissement public, scientifique, technique et culturel doté de la personnalité juridique et de l'autorité financière, l'UAC est chargée d'assurer la formation des cadres, de contribuer à la recherche scientifique et au développement de l'économie nationale.

Elle regroupe les campus et centres Universitaires d'Abomey-Calavi, de Cotonou, de Dangbo, de Porto-Novo, de Ouidah, de Lokossa et les unités de service, d'application et de production. Elle comprend des facultés, écoles instituts, centres de recherches, laboratoires et bibliothèques. L'université d'Abomey-Calavi est placée sous la tutelle du Ministère en charge de l'enseignement supérieur.

La démocratisation des universités nationales du Bénin enclenchée depuis quelques années a vu en 2006 l'année à la tête de l'UAC d'une nouvelle équipe dirigeante composée :

- Du premier recteur démocratiquement élu au suffrage universel des membres de la communauté universitaire.

De trois vice recteurs également élus par la communauté dont :

- Un vice - recteur chargé des affaires académiques et de l'Insertion Professionnelle.
- Un vice - recteur chargé de la coopération Interuniversitaire et des relations extérieures
- Un vice - recteur chargé de la recherche universitaire
- Un secrétaire Général nommé.
- Un Agent comptable nommé qui participe à la gestion comptable et financière des ressources Universitaires.

B- Les offres de formations

Les formations données dans les établissements de l'Université d'Abomey-Calavi sont réparties dans trois types d'établissement en quatre centres universitaires.

• Les établissements de formations professionnelles :

- Ecole Polytechnique d'Abomey-Calavi (**EPAC**). A ce niveau on a deux secteurs : le secteur biologique et le secteur industriel.
- Faculté des Sciences Agronomiques (**FSA**). Elle présente les filières suivantes : Génie rurale et gestion de l'eau, technique et gestion de la fertilité des sols, gestion et amélioration des ressources Agro-animales, industrie agricole et alimentaire, gestion des exploitations agricoles.
- Faculté des Sciences de la Santé (**FSS**). Il y a à ce niveau : Médecine générale, pharmacie, école supérieure des assistants sociaux, et l'école supérieure de kinésithérapie.

- Institut Universitaire de Technologie de Lokossa (**IUT-LOKOSSA**). Cet institut n'offre que des formations dans le secteur industriel.
- Institut Nationale de la Jeunesse de l'Education Physique et du Sport (**INJEPS**). Cet institut offre la formation dans les options suivantes : Sciences et Techniques des activités physiques, Jeunesse et Animation, Inspectorat
- Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature (**ENAM**). Elle forme en quatre options à savoir : Administration Générale, Administration des Finances, Sciences et Technique de l'Information Documentaire et le Secrétariat de Direction.
- Ecole Nationale d'Economie Appliquée et de Management (**ENEAM**). Elle présente des options suivantes : Comptabilité Gestion, Banque et Finance d'entreprise, Marketing et action Commerciale, Informatique de Gestion, Management des entreprises, Finance, Gestion Commerciale, Gestion des Transports et Logistique, Banque et Assurance, Technique Commerciale et Marketing, Technique des Statistiques, Technique des Planifications, Démographie.

• Les Facultés Classiques de Formation Générale

- Faculté des Sciences et Techniques (FAST). Les formations qu'on y trouve sont : Licence et Maîtrise des Sciences Naturelles, Licence et Maîtrise de Mathématiques, Licence et Maîtrise de Physique, Licence et Maîtrise de Chimie, Licence et Maîtrise spécialisée en Géologie, Maîtrise Professionnelle de Biotechnologie alimentaire.
- Faculté des Sciences Economiques et de Gestion (FASEG). Cette Faculté offre les formations en Marketing, en Management des Organisations et en Economie.
- Faculté de Droit et de Sciences Politiques (FADESP). On trouve dans cette Faculté les options comme Administration Générale, Sciences Politiques et Relations Internationales et Droit des Affaires et Carrières Judiciaires.
- Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH). Les formations qu'on y trouve sont : Lettre moderne, Sciences du Langage et de la communication,

Psychologie et Science de l'Education, Sociologie Anthropologie, Géographie et Philosophie.

Paragraphe 2 : Contexte entrepreneurial au Bénin

A-Cadre institutionnel du secteur des PME et de l'entrepreneuriat au Bénin.

Le concept de cadre institutionnel du secteur des Petites et Moyennes Entreprises (PME) peut être perçu comme étant l'ensemble des acteurs politiques, socio-économiques qui conditionnent le bon fonctionnement du secteur des PME. Cet environnement est favorable au développement du secteur, quand il influence positivement la performance et le développement du secteur des PME.

Au Bénin, nous pouvons citer comme acteurs du cadre institutionnel de développement du secteur des PME : le Ministère ayant en charge la promotion des PME ; les Ministères sectoriels ; les directions techniques et différents cadres de concertation entre ministères et acteurs sectoriels ; les agences et centres de services aux entreprises sous tutelle des ministères ; les associations professionnelles sectorielles ; les associations faîtières sectorielles ; les chambres consulaires au niveau du commerce, de l'agriculture et de l'artisanat ; les Organisations Non Gouvernementales (ONG) de services aux entreprises, les cabinets conseils et toutes organisations privées qui offrent des services financiers et non financiers aux petites et moyennes entreprises au Bénin. Seulement il n'existe aucune passerelle entre ces acteurs, aucun cadre de discussion et de coordination des actions en faveur du secteur des PME. Selon certains acteurs, cette situation est due au changement régulier au niveau de l'administration publique. Un cadre de concertation entre acteurs du secteur des PME est un instrument d'interface de régulation et de facilitation de la mise en œuvre des actions en faveur des PME.

A l'instar d'un certain nombre de pays en développement notamment ceux de l'Afrique subsaharienne, le monde des entreprises au Bénin se caractérise en priorité par leur pluralité. Plusieurs critères permettent de catégoriser les entreprises au Bénin.

- Le niveau ou le système d'organisation des entreprises ;
- Le profil des entrepreneurs ;
- La nationalité des entrepreneurs ;
- L'origine des entrepreneurs ;
- Le type d'activité ;
- Le chiffre d'affaires de l'entreprise ;
- L'effectif du personnel de l'entreprise ;
- La vision que les entrepreneurs ont du développement ;
- L'intérêt et la lecture que les entrepreneurs ont du développement économique et social.

Généralement, trois (3) séries de critères permettent de classer les entreprises dans une économie : critères économiques, critères juridiques et critères basés sur l'origine des capitaux de l'entreprise. Dans une économie de développement durable on peut considérer la répartition territoriale des entreprises dans un pays, l'engagement dans la communauté des entrepreneurs et la protection des ressources naturelles non renouvelables.

Les PME en Afrique subsaharienne font face à des problématiques communes qui sont l'informatisation croissante due au cadre réglementaire légal souvent contraignant, coûteux et complexe. Les politiques et les stratégies relatives et spécifiques aux PME ne sont pas clairement définies. Quand elles existent, elles sont peu connues des entrepreneurs ou les potentiels candidats à l'entrepreneuriat. Selon une étude en 2000 de la Banque Ouest Africaine de Développement (BOAD) rendue publique en 2003, au moment où le Burkina Faso comptait 40500 entreprises légales, le Bénin ne comptait que 22 157 dont 666 PME (BOAD 2003). Le secteur informel

fait 71,6% au moment où la moyenne au niveau de l'Union Economique Monétaire Ouest Africaine (UEMOA) est 54,0%. L'économie informelle représente 67,3% du PIB selon un rapport de juin 2006 de l'Institut Nationale de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE).

Selon le rapport du Mécanisme Africain d'Evaluation par les Paires (MAEP) du Bénin rendu public le 30 janvier 2008, les entreprises du secteur informel avoisinent 172 000 et 300.000, contre 17.000 entreprises du secteur formel. Celles-ci sont principalement des entreprises individuelles (qui représentent 67% du total), suivies par les Sociétés à Responsabilités Limitées (SARL) qui représentent environ 30%, et les Sociétés Anonymes (SA), 1,5%. La charge fiscale au Bénin se repose essentiellement sur les entreprises formelles, empêchant le développement et l'expansion des entreprises qui se conforment aux dispositions règlementaires et légales au Bénin.

Le secteur des PME au Bénin est caractérisé par deux instruments qui sont la charte des PME et le document de politique nationale de promotion des petites et moyennes entreprises.

Ces deux instruments sont complétés par plusieurs autres dispositifs sectoriels qui viennent renforcer l'exercice de l'activité économique au Bénin. Ces dispositions promeuvent-elles les PME, c'est ce que va nous démontrer l'analyse de l'impact des diverses dispositions règlementaires et législatives. En effet, le secteur des PME Béninois couvre tous les secteurs économiques, du primaire au secondaire comme le tertiaire. On y trouve le secteur informel et le secteur formel. En effet, 60% du tissu entrepreneurial sont des micros et petites entreprises majoritairement du secteur de l'artisanat qui occupe près de 628 348 personnes de la population active. Le secteur de l'artisanat contribue à hauteur de 12% du Produit Intérieur Brut (PIB) au niveau national. Il permet ainsi la création d'au moins 130.000 entreprises artisanales par année au Bénin. Le secteur de l'artisanat accueille une population importante d'entreprise informelle par contre le secteur du tourisme représente le 2^{ème} rang

national par le nombre d'entreprises dans le secteur formel. Le secteur du tourisme en termes d'apport de devises est le 2^{ème} après le coton (25 milliards de FCFA, en 2005 selon les statistiques de la Direction du Développement Touristique). Actuellement le tourisme contribue pour 2% du PIB. Concernant le secteur du commerce, il est dominé par l'informel avec une forte présence des femmes.

La Micro Petite et Moyenne Entreprise béninoise est constituée largement de micros entreprises, dominée par l'informelle qui sont en majorité dans le secteur tertiaire. Avec ce statut de micros entreprises, elles s'exercent en majorité en marge de la réglementation et du contrôle fiscal. Ces micros et petites entreprises sont peu prises en compte dans les politiques publiques de développement du secteur privé.

Le développement des entreprises en particulier les petites et moyennes entreprises au Bénin est limité par les insuffisances de l'offre de services non financier comme le note l'étude sur la demande des services financiers et non financiers par les micros, petites et moyennes entreprises au Bénin réalisée par le Millenium Challenge Account (MCA) et publiée en décembre 2007.

Selon l'étude du Programme Millenium Challenge Account, le secteur des PME souffre de l'absence de culture d'entreprise de production et de compétition. Elles ont une gestion caractérisée par une totale absence d'outils de gestion de planification et de stratégie de marché. Le secteur des PME béninois est peu ouvert au marché sous régional en matière d'offre. Sur un échantillon de 3036 micros petites et moyennes entreprises des douze départements du Bénin dont (64%) dans le secteur formel et (36%) dans le secteur informel, quelque soit le secteur économique, l'enquête révèle que la majorité des entreprises béninoises interviennent dans le secteur tertiaire, dominé par le commerce et les services 91% des entreprises formelles et 72% des entreprises informelles. Le secteur primaire vient en second rang avec 8% de l'activité exercées. 80% des entreprises sont des micros entreprises dont 91% dans le secteur informel et 73% dans le secteur informel dans l'échantillon des enquêtés.

Le Centre des Formalités des Entreprises (CFE) depuis sa création en 1997 à 2004 a accueilli 95 448 visiteurs, dont 10.452 dossiers réceptionnés et validés (7173 entreprises individuelles et 6079 sociétés) et 9631 dossiers de créations d'entreprises formelles finalisés (3562 entreprises individuelles et 6079 sociétés). Entre 2005 à 2007 à Cotonou 3213 entreprises individuelles ont été créées et 1009 sociétés ont vu également le jour. A Parakou 336 entreprises individuelles ont été créées et six sociétés. A Abomey 677 entreprises individuelles ont été créées et 14 sociétés créées et 18 modifications. Et enfin à Porto-Novo 496 entreprises individuelles ont été créées et 100 sociétés (source rapport diagnostic du fonctionnement actuel du CFE MCA août 2007).

Au niveau de l'informel un rapport du Bureau International de Travail (BIT) montre que dans les agglomérations du Bénin, Cotonou se place au premier rang avec 73.173 établissements, soit plus de la moitié (54%) du total recensé (136 500). Ensuite Porto-Novo dont l'importance est bien moindre rejoint Cotonou avec 24.890 unités recensées sur 18,2% de l'ensemble. Ces deux villes hébergent 72,2% des unités économiques informelles du pays en zone urbaine.

Au Bénin, l'accès au capital financier constitue toujours une contrainte importante au développement du secteur privé, notamment pour les Petites et Moyennes Entreprises (PME) et les agriculteurs.

Quand même il existe une stratégie renforcée de développement du secteur privé, avec un accent particulier dans le domaine du foncier, de la fiscalité, de la zone franche industrielle et des nouvelles filières agricoles. L'étude de la Banque Mondiale appelée "Doing Business" a classé successivement le Bénin en 2005, 129^{ème} sur 155 pays ; en 2006, 139^{ème} sur 175 pays ; en 2007, 137^{ème} sur 175 pays ; en 2008, 151^{ème} sur 178 pays. Les contraintes essentielles notées par cette étude au niveau du climat des affaires sont au niveau de la création d'entreprise l'enregistrement de la propriété, exécution des contrats, paiements des taxes et impôts et la fermeture des entreprises.

En plus, les lenteurs de différentes réformes en cours depuis des années et dues à la lourdeur administrative sont incriminées également.

L'étude Doing Business permet de sensibiliser les gouvernements à réformer dans dix domaines qui touchent la création d'une entreprise jusqu'à sa fermeture. L'étude se concentre sur les indicateurs comme : La réduction des procédures, les durées, les coûts, bref certaines étapes à franchir pour investir ou produire, à savoir : Démarrage des affaires, traitement et obtention des permis, ouvrages et location de forces de travail, enregistrement de la propriété, accès aux crédits, protection des investisseurs, paiement des impôts, commerces transfrontaliers, exécution des contrats et fermeture des affaires.

A titre d'illustration, l'entrepreneur moyen perd 270 heures et 53,1% de son bénéfice brut pour payer 75 fois de taxes par an. Il doit franchir trois étapes en 50 jours pour payer des droits d'enregistrement évalués à 15,1% de la valeur d'acquisition de la propriété.

B- Politique de développement du secteur privé

La lettre de politique de développement du secteur privé présente le programme de réformes que le Gouvernement du Bénin se propose de réaliser, pour renforcer la stratégie de relance du secteur privé existante et soutenir la mise en œuvre de la stratégie de réduction de la pauvreté sur la période 2007-2009. Elle présente les principaux obstacles au développement du secteur privé, énonce les axes de renforcement de la stratégie de développement du secteur privé et précise les réformes et actions à mettre en œuvre.

Les principaux obstacles au développement du secteur privé : Les principaux obstacles identifiés sont : Les difficultés d'accès au foncier, les dysfonctionnements du système judiciaire et le non-respect des obligations contractuelles, les dysfonctionnements du système fiscal, les entraves à la facilitation des échanges internes et externes, les coûts élevés des facteurs, les difficultés d'accès au

financement des entreprises, l'insuffisance de l'appui technique aux entreprises, la dépendance de l'économie envers le coton et le commerce du réexportation ; la faiblesse de l'offre exportable, la corruption, la faiblesse du dialogue secteur public /secteur privé et les difficultés des entreprises à se conformer aux exigences en matière de normes et de qualité.

Principaux axes de la stratégie de développement du secteur privé : Le Gouvernement considère que la relance du secteur privé constitue une opportunité pour l'accélération de la croissance et la réduction de la pauvreté. C'est pourquoi il se propose de renforcer la stratégie de développement du secteur privé en s'engageant à rationaliser l'environnement des affaires, à assurer la diversification de l'économie et à améliorer la facilitation des échanges. La stratégie de relance du secteur privé met l'accent sur :

Amélioration de l'environnement légal, juridique et réglementaire ;

Amélioration du fonctionnement des marchés de facteurs ;

Amélioration de la facilitation du commerce ;

Développement des filières émergentes et du tourisme ;

Développement des services d'infrastructures ;

Renforcement du dispositif d'appui au secteur privé.

Principales réformes et actions à mettre en œuvre : l'essentiel des réformes à mettre en œuvre concerne : (i) la réformes judiciaire, la réduction du poids du cadre réglementaire, la réforme de la concurrence et de la protection des entreprises locales, la réforme du système fiscal, le renforcement de la lutte contre la corruption (ii) la réforme du marché foncier, l'amélioration du fonctionnement du marché du travail et de la qualité de la main-d'œuvre, l'amélioration de l'accès au financement bancaire et de la micro-finance, 'ii) l'amélioration de la qualité des services portuaires et de transit, la rationalisation de l'administration douanière ; (iv) le renforcement de la recherche, l'appui aux organisations professionnelles du secteur privé, le renforcement du partenariat public-privé, etc.

Section 2 : Cadre méthodologique de la recherche

Nous présentons ici la méthode de la collecte des données de notre recherche d'une part, l'analyse des données et les difficultés de l'étude d'autre part.

Paragraphe 1 : La collecte des données

Nous abordons ici le choix de la zone d'étude, ainsi que les outils et techniques de collecte des données.

A-Le choix de la zone d'étude

En retenant la présente question de recherche notre but est d'analyser l'intention entrepreneuriale des jeunes. Notre méthodologie soulève la question de généralisation des résultats et de d'accès aux sites d'investigation et aux informations. Nous avons réglé le problème d'accès au site d'investigation et aux informations en choisissant comme zone d'étude "l'UAC" dans laquelle nous y sommes restés jusqu'à la fin de notre formation et qui est un site de regroupement des étudiants. Et comme le soulignent LARSHAL et ROOSMAN (1990) le site idéal est celui où l'entrée est possible où il y a une forte probabilité d'obtenir un mélange riche de processus, de gens et d'interaction. Dans un tel site, le chercheur peut avoir un rôle approprié et rester aussi longtemps que nécessaire. Ainsi la qualité des données et la crédibilité de l'étude sont suffisamment assurées, ce qui justifie le choix de l'UAC.

B- Les outils de collecte

Notre méthodologie s'est appuyée sur deux méthodes de collecte des données. Il s'agit de la recherche documentaire et de l'enquête.

1-Recherche documentaire

Cet outil sera déterminant dans la conduite de notre travail de recherche. Il servira non seulement à porter un regard sur la revue de littérature, mais il permettra aussi de traiter les données.

A cet effet, différents ouvrages, publications et revues seront utilisés. Dans la même optique nous avons fait recours aux cybers.

2- Les enquêtes

Nous présentons ici le choix de la population cible, celui des individus de l'échantillon et aussi la technique de collecte des données.

a- Population cible

La majorité des recherches empiriques sur l'intention entrepreneuriale s'assemble autour de l'étude de la population non encore lancée en affaire. Il s'agit dans la plus part du temps des étudiants. Le but de notre étude est d'analyser l'intention entrepreneuriale des étudiants de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) par conséquent la population mère de notre étude est l'ensemble des étudiants inscrits à l'UAC pour l'année académique 2009–2010. Jusqu' à fin janvier 2010 période de notre enquête, le nombre d'Etudiants inscrits est de : 66 203

Compte tenu du temps disponible, de nos moyens financiers limités et de la taille d'un échantillon maîtrisable, nous avons retenu un échantillon de 500 étudiants que nous aurons à interroger.

b- Choix des individus

La méthode de choix raisonné a été retenue pour l'administration de nos questionnaires. Ainsi pour être interrogé, l'individu doit être un (e) étudiant (e) inscrit (e) pour l'année académique 2009-2010. Les questionnaires seront administrés aux étudiant (es) inscrit (es) que nous rencontrons lors de nos passages sur le campus jusqu'à ce que les 500 questionnaires soient distribués.

C-Technique de collecte des données.

Nous avons utilisé spécialement les enquêtes par questionnaires pour la collecte des informations.

Rappelons que le questionnaire est le rapport par lequel on traduit les objectifs de l'enquête en interrogations pour obtenir des enquêtés ; les informations susceptibles de répondre à la question initiale, source de l'étude. Un questionnaire impose deux exigences majeures et contradictoires : obtenir un contenu vrai par rapport à l'enquêté et significatif par rapport aux problèmes. Les grands axes de notre questionnaire sont les suivants :

- Le taux de recrutement dans la fonction publique, et dans les autres institutions.
- Le choix de l'insertion professionnelle à la fin de formations.
- Les facteurs émotionnels pouvant influencer l'intention entrepreneuriale des étudiants.
- Les différents facteurs inspirant les étudiants à la création d'entreprise.

Les détails des questions abordées dans ce questionnaire se trouvent en annexes.

Paragraphe2 : l'analyse des données et difficultés de l'étude

Cette partie traitera des outils d'analyse et conditions de validation des hypothèses ainsi que les difficultés et limites de la recherche.

A- Les outils d'analyse et conditions de validation des hypothèses.

Il sera question ici d'aborder les outils d'analyse et les conditions de validation des hypothèses.

1- Les outils d'analyse

Les informations collectées lors des enquêtes ont été traitées manuellement compte tenu de nos moyens limités.

Pour analyser des données, nous avons procédé à une analyse descriptive (statistique). L'analyse descriptive est réalisée à l'aide de tableaux, ainsi que le calcul des fréquences et des moyennes.

2- Conditions de validation des hypothèses

Nous estimons que nos hypothèses (H2-1 ; H2-2; H2-3 et H2-4) des recherches seront vérifiées dans les propositions supérieures à 50% des résultats obtenus auprès des étudiants. Quant à l'hypothèse H1, elle sera vérifiée par rapport à la comparaison des moyennes des notes attribuées par les étudiants enquêtés aux différentes catégories de facteurs. Si la moyenne des notes attribuées aux facteurs rationnels est inférieure à celle des facteurs émotionnels, l'hypothèse sera validée.

B- Limites et difficultés de l'étude.

Cette étude présente plusieurs limites tenant à la nature des données. Tout d'abord il aurait été bien le disposer des informations sur la situation professionnelle des parents des étudiants (fonctionnaire d'Etat ou privée, entrepreneur ou autres). De même on peut regretter l'absence des questions relatives à la part de la culture des étudiants dans l'intention entrepreneuriale. Ensuite cette étude n'aborde pas l'aspect

concrétisation des intentions entrepreneuriales. Il serait intéressant d'examiner si tous ceux qui ont une fois l'intention arrivent à créer leur propre entreprise.

De plus il y a un problème de généralisation de nos résultats parce que les Etudiants ne se trouvent pas seulement à l'UAC. L'idéal serait de prendre le point de vue des étudiants se trouvant dans les autres Universités pour résoudre le problème de l'influence de l'environnement. Notons que dans le cadre de nos recherches, certaines difficultés nous sont apparues :

- Le moment de notre enquête s'est coïncidé à la période des grèves, ce qui a entraîné l'absence des étudiants sur le campus.
- l'indisponibilité des étudiants à consacrer un temps pour répondre à nos questionnaires.

CHAPITRE III:
ROLE DE L'EMOTION DANS
L'INTENTION ENTREPRENEURIALE

Dans ce chapitre, nous ferons l'analyse critique des résultats de notre recherche après leurs présentations. Cette analyse sera succédée par la vérification des hypothèses de l'étude et par les recommandations.

Section 1 : Présentation et analyse critique des résultats.

Cette section sera consacrée dans un premier temps à la présentation des résultats, dans un second temps à leur analyse et enfin à la vérification des hypothèses.

Paragraphe 1 : Présentation des résultats

Dans ce paragraphe, il s'agira pour nous d'exposer les résultats de nos enquêtes. Ainsi il sera présenté dans un premier temps les résultats liés aux intentions entrepreneuriales des jeunes, dans un second temps les résultats relatifs aux facteurs émotionnels, et rationnels et enfin les résultats liés aux variables émotionnelles de l'intention entrepreneuriale.

A-Présentation des résultats liés aux intentions entrepreneuriales des étudiants

Les résultats liés aux intentions entrepreneuriales des étudiants se présentent dans le tableau N°1 suivant :

Tableau N°1 : Résultats liés aux intentions entrepreneuriales des étudiants.

Intentions entrepreneuriales	Travailler pour l'état	Travailler pour autrui	Crée sa propre entreprise	Total
Effectifs	152	39	309	500
Fréquences	30,4%	7,8%	61,8%	100%

Sources : Résultats des enquêtes, janvier 2010.

Le tableau ci-dessus nous montre que parmi les 500 étudiants enquêtés, 30,4% et 7,8% souhaitent travailler respectivement pour l'Etat et pour autrui. Par contre 61,8% des étudiants enquêtés ont l'idée de créer leur propre entreprise.

B- Présentation des résultats relatifs aux facteurs émotionnels et rationnels.

Les résultats liés aux facteurs émotionnels et rationnels sont présentés dans le tableau N° 2 suivant.

Tableau N° 2 : Résultats liés aux facteurs rationnels et émotionnels

Facteurs rationnels	Somme des notes par facteur	Moyenne	Facteurs émotionnels	Somme des notes par facteur	Moyenne
Rentabilité	4000	8	La crainte d'échouer	2047	4,094
Niveau de risque	2405	4,81	La peur de chômer	2615	5,23
Disponibilité des ressources	2784	5,568	La joie de réussir	3973	7,946
Degré de faisabilité	2919	5,838	La honte d'être à la charge des parents	3061	6,122
Total des notes des facteurs rationnels	12108	6,054	Total des notes des facteurs émotionnels	11696	5,848

Source : Résultats des enquêtes, janvier 2010.

En moyenne un étudiant accorde une note de 8 ; 4,81 ; 5,568 et 5,838 respectivement aux facteurs rentabilité, niveau de risque, disponibilité des ressources et degré de faisabilité.

Au niveau des facteurs émotionnels, un étudiant accorde en moyenne une note de 4,094 ; 5,23 ; 7,946 et 6,122 respectivement à la crainte d'échouer, la peur de chômer, la joie de réussir et la honte d'être à la charge des parents.

Il se dégage en résumé qu'un étudiant accorde une moyenne de 6,054 sur 10 aux facteurs rationnels contre une moyenne de 5,848 accordée aux facteurs émotionnels.

C-Présentation des résultats liés aux variables émotionnelles de l'intention entrepreneuriale.

Les résultats relatifs aux variables émotionnelles de l'intention entrepreneuriale sont présentés dans le tableau N°3.

Tableau N°3 : Résultats liés aux variables émotionnelles de l'intention entrepreneuriale.

	Pas d'accord	Sans opinion	D'accord	Total
	Effectifs	Effectifs	Effectifs	Effectifs
Je peux décider de créer parce que j'ai peur de chômer	241 (48,2%)	0 (0%)	259 (51,8%)	500 (100%)
La connaissance d'un entrepreneur modèle par ses richesses me donne la joie de décider de créer une entreprise et être à son image	227 (45,86%)	5 (1%)	268 (54,14%)	500 (100%)
J'ai peur de créer parce que je crains l'échec	259 (51,8%)	5 (1%)	236 (47,2%)	500 (100%)
J'ai honte d'être à la charge des parents donc je peux décider de créer.	201 (40,2%)	0 (0%)	299 (59,8%)	500 (100%)

Source : Résultats des enquêtes, janvier 2010

On constate dans le tableau N°3 que sur les 500 étudiants interrogés, 48,2% ne lient pas leur intention entrepreneuriale à la peur de chômer, ce qui est par contre le cas de 51,8%.

Ensuite ce tableau nous montre que 54,14% des enquêtés reconnaissent que la connaissance d'un entrepreneur modèle par ses richesses leur donne la joie de décider de créer une entreprise et d'être à son image, 1% sont sans opinion alors que 45,86% ne partagent par cette opinion.

Aussi 47,2% des étudiants interrogés ont peur de créer parce qu'ils craignent l'échec, 1% sont sans opinion tandis que 51,8% ne sont d'avis.

Enfin 40,2% des étudiants interrogés ne pensent pas que la honte d'être à la charge des parents peut les faire décider à créer une entreprise, ce qui est par contre l'opinion de 59,8%.

Ces résultats ne nous permettent pas d'apprécier le rôle de chaque variable émotionnelle dans l'intention entrepreneuriale. Ce qui nous amène à établir les tableaux de croisements suivants :

C₁ – L'influence de la peur de chômer sur l'intention entrepreneuriale des étudiants

Le tableau N° 3-1 nous présente les résultats relatifs à l'effet de la peur de chômer sur l'intention entrepreneuriale.

Tableau N° 3-1 : L'influence de la peur de chômer sur l'intention entrepreneuriale des étudiants.

Peur de Chômer Intention entrepreneuriale	Non		Oui		Total	
	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence
Non	103	53,92%	88	46,08%	191	38,2%
Oui	138	44,66%	171	55,34%	309	61,8%
TOTAL	241	48,2%	259	51,8%	500	100%

Source : Résultats des enquêtes, janvier 2010

Nous constatons dans ce tableau que sur les 309 étudiants ayant l'intention de créer, 55,34% ont été influencés par la peur de chômer, ce qui les a amenés à développer l'idée d'entrepreneuriat.

Par ailleurs sur les 191 étudiants n'ayant pas l'intention de créer, 53,92% ne se voient pas menacés par le chômage après leurs formations. On constate donc clairement que plus on a peur de chômer, plus on développe l'idée d'entreprendre et moins on a peur de chômer, moins on développe cette intention.

C₂. L'effet de la connaissance d'un entrepreneur modèle sur l'intention entrepreneuriale des étudiants

Le tableau n°3-2 nous présente les résultats relatifs à l'effet de la joie d'imiter un entrepreneur modèle sur l'intention entrepreneuriale.

Tableau N° 3-2 : L'effet de la joie d'imiter un entrepreneur modèle sur l'intention entrepreneuriale.

La joie à imiter un entrepreneur Intention entrepreneuriale	Non		Oui		Total	
	Effectifs	Fréquences	Effectifs	Fréquences	Effectifs	Fréquences
Non	143	76,88%	43	23,12%	186	37,58%
Oui	84	27,18%	225	72,82%	309	62,42%
Total	227	45,86%	268	54,14%	495	100%

Source : Résultats des enquêtes, Janvier 2010

D'après le tableau N°3-2, 72,82% des 309 étudiants qui ont intention entrepreneuriale ont connaissance d'un entrepreneur modèle ce qui les motive et les donne la joie de créer d'où leur intention de créer. De là, la majorité de ceux qui ont l'intention d'entreprendre a soit des parents entrepreneurs qui sont des modèles de la famille ou connaissent des entrepreneurs ayant réussi qu'ils souhaitent imiter.

Il ressort clairement que la joie d'imiter un entrepreneur a un effet positif sur l'intention d'entreprendre des jeunes.

C₃- L'influence de la crainte de l'échec sur l'intention entrepreneuriale des étudiants

Le tableau N°3-3 nous présente les résultats de l'influence de la crainte de l'échec sur l'intention d'entreprendre des étudiants.

Tableau N° 3-3 : L'influence de la crainte de l'échec sur l'idée d'entreprendre des étudiants.

La crainte de l'échec Intention entrepreneuriale	Non		Oui		Total	
	Effectifs	Fréquences	Effectifs	Fréquences	Effectifs	Fréquences
Non	119	62,30%	72	37,70%	191	38,59%
Oui	140	46,05%	164	53,95%	304	61,41%
Total	259	52,32%	236	47,68%	495	100%

Source : Résultats des enquêtes, Janvier 2010

Nous constatons que sur 191 étudiants qui ne pensent pas à l'entrepreneuriat, 62,30% ne craignent pas l'échec tandis que 53,95% des 304 étudiants ont l'intention d'entreprendre malgré qu'ils craignent l'échec. La peur d'échouer n'a donc aucune influence sur l'idée entrepreneuriale des étudiants.

C₄ - L'effet de la honte d'être à la charge des parents sur l'intention entrepreneuriale des étudiants.

Le tableau N° 3-4 nous présente le rôle de la honte d'être à la charge des parents dans l'intention entrepreneuriale des étudiants.

Tableau N° 3-4 : Rôle de la honte d'être à la charge des parents dans l'intention entrepreneuriale des étudiants.

La honte d'être à la charge des parents Intention entrepreneuriale	Non		Oui		Total	
	Effectifs	Fréquences	Effectifs	Fréquences	Effectifs	Fréquences
Non	137	71,73%	54	28,27%	191	38,2%
Oui	64	20,71%	245	79,29%	309	61,8%
Total	201	40,2%	299	59,8%	500	100%

Source : Résultats des enquêtes, Janvier 2010.

Il ressort du tableau N° 3-4 que parmi les 61,8% des étudiants qui ont une intention entrepreneuriale, 79,29% ont été influencés positivement par la honte d'être à la charge de leurs parents. 71,73% des 191 étudiants qui n'ont pas l'intention entrepreneuriale n'ont pas été influencés par la honte d'être à la charge de leurs parents.

Paragraphe 2 : Analyse critique des résultats et vérification des hypothèses.

Tout comme la présentation des résultats, cette analyse aussi se fera relativement aux variables retenues.

A-Analyse critique des résultats liés aux intentions entrepreneuriales des étudiants

Il se dégage du tableau n°1 que 30,4% des étudiants pensent travailler pour l'Etat. En optant pour la fonction publique, certains parmi eux sont à la recherche de la sécurité salariale c'est-à-dire être à l'abri de licenciement et de s'assurer de leur retraite. Même en cas de décès un revenu sûr est garanti pour leur famille. Il faut noter que la formation reçue conduit d'autres à penser travailler pour l'Etat car la formation conditionne dans la vie des étudiants le choix des carrières qui leurs sont offertes. La formation reçue joue donc un rôle capital dans leur choix professionnel. Par ailleurs d'autres ont peur de gérer et d'être leur propre patron. Pour eux c'est de travailler pour les autres, ce justifie le pourcentage de 7,8% d'étudiants qui estiment travailler pour les autres. Aussi le faible taux de recrutement dans la fonction publique les pousse à penser travailler pour les autres. Il est à constater que la majorité des étudiants est à la recherche de l'autonomie. Ils ne veulent pas être sous ordre mais plutôt ordonner et être leur propre chef, ne pas attendre un revenu mensuel et éviter les problèmes de licenciement. Pour certains, c'est de faire comme leurs parents entrepreneurs alors que pour d'autres c'est la formation reçue qui les oriente vers la création d'entreprise. Le faible taux de recrutement dans la fonction publique ou privée, la politique du gouvernement pour l'auto-emploi des jeunes par la mise en place des structures financières qui forment les jeunes et les aident à la création d'entreprise motive les étudiants à développer des idées entrepreneuriales. Tous ces efforts du gouvernement en faveur de l'entrepreneuriat et du constat du faible taux de

recrutement dans la fonction publique expliquent le pourcentage de 61,8% d'étudiants désirant créer leur propre entreprise.

B- Analyse critique des résultats relatifs aux facteurs émotionnels et rationnels.

Dans le tableau N°2, la moyenne 6,054 accordée aux facteurs rationnels montre le rôle de ces facteurs dans l'intention entrepreneuriale des étudiants. Au nombre de ces facteurs les étudiants prêtent plus d'attention à la rentabilité. Cette rentabilité leur permettra d'avoir une idée sur la rémunération des capitaux à investir. Elle joue donc un rôle incitateur à la création d'entreprise et participe à la prise de décision c'est-à-dire s'il faut investir ou pas dans tel domaine. Le constat est que les jeunes étudiants pensent créer pour subvenir à leurs besoins tout en bénéficiant du revenu qui découlerait de cette création d'entreprise. Donc la rentabilité est un facteur qui motive plus les étudiants à la création d'entreprise. Cela s'explique par la note 8 accordée en moyenne par chaque étudiant à la rentabilité. Quant à la faisabilité, elle permet aux étudiants de justifier, à leurs yeux et à ceux des autres pourquoi il faut aller de l'avant avec ce projet ou pourquoi il faut l'abandonner. Elle dépendrait aussi de la confiance de l'étudiant en son aptitude à assurer les tâches jugées critiques d'où la moyenne de 5,838 octroyée par chaque étudiant au degré de faisabilité. Il faut aussi noter l'attention accordée à la disponibilité des ressources (informations et conseils, finance) par la note de 5,568. Elle affecte les attitudes et les perceptions et par là même les intentions des individus. Ce qui peut justifier la mise en place par le gouvernement béninois des structures financières dont FNPEEJ ayant pour objectif global de contribuer au développement économique et social du Bénin en offrant aux Petites et Moyennes Entreprises le financement de leurs investissements et aux jeunes de 15 à 40 ans au maximum la possibilité de réaliser leurs projets d'entreprises. Ce faisant les étudiants sont motivés à mûrir leurs réflexions à la réaction d'entreprise.

Enfin les étudiants enquêtés s'intéressent peu au niveau de risque, ce qui se traduit par une moyenne de 4,81 accordée à ce facteur. En effet le risque entrepreneurial à deux composantes : le risque en tant qu'opportunité et le risque en tant que menace. Le risque en tant que menace correspond au risque perçu à travers des pertes potentielles, l'importance de ces pertes et l'incertitude de ces pertes. Le risque en tant qu'opportunité représente la face opposée du risque perçu à travers des gains potentiels, leur importance et leur incertitude. Les gains potentiels sont, bien évidemment, la force motrice poussant les entrepreneurs à agir. Le risque se trouve donc dans tous les domaines et il est primordial de savoir le prendre pour sortir gagnant.

Par ailleurs, il est à constater dans le même tableau l'importance accordée aux facteurs émotionnels qui se montre par la note moyenne de 5,848 grâce à ses composants. Parmi ces composants les étudiants enquêtés accordent une attention à la joie de réussir par la connaissance d'un entrepreneur modèle. Cette attention est sanctionnée par la moyenne de 7,946. Nous pouvons dire à partir de ce constat que l'homme cherche à imiter son prochain qui réussit dans un domaine donné. Ce qui le motive et lui donne le courage de faire mieux pour prendre le dessus. Aussi la note de 6,122 accordée en moyenne par chaque étudiant à la honte d'être à la charge des parents s'explique par le fait que les étudiants à la fin de leurs formations souhaitent vivre indépendamment des parents. Mais souvent ce n'est pas le cas. Ils se confrontent, plutôt au problème de manque d'emplois qui les contraint à demeurer dépendant de leurs parents. Cela constitue une casse tête pour la plupart et parfois devient une moquerie qui provoque la honte.

La peur de chômer contrairement à la peur de l'échec constitue un facteur déterminant dans l'intention entrepreneuriale. Les notes respectives de 5,23 et de 4,094 en moyenne accordée à la peur de chômer et de l'échec justifient leur importance selon les étudiants.

En somme une note de 6,054 en moyenne accordée aux facteurs rationnels contre une note de 5,848 en moyenne accordée aux facteurs émotionnels, justifie le rôle important des facteurs rationnels dans l'intention entrepreneuriale des jeunes. Donc l'hypothèse H_1 selon laquelle : **les facteurs émotionnels ont un effet plus important sur l'intention entrepreneuriale des étudiants que les facteurs rationnels**, n'est pas vérifiée.

C- Analyse critique des résultats relatifs aux variables émotionnelles de l'intention entrepreneuriale

Le tableau N°3 nous permet d'avoir une vision globale de l'influence de chacun de ses facteurs sur l'intention entrepreneuriale des étudiants.

A cet effet 51,8% des étudiants enquêtés ont peur de chômer. Ils souhaitent entreprendre pour être en marge du chômage donc la peur de chômer impacte positivement l'intention entrepreneuriale des étudiants.

Quant à la connaissance d'un entrepreneur modèle, elle influence positivement l'intention entrepreneuriale de 54,14% des étudiants.

Aussi 51,8% des étudiants enquêtés n'ont pas peur de créer à cause de l'échec. La peur de l'échec n'a pas un effet sur leur intention de créer.

Enfin la honte d'être à la charge des parents influence positivement 59,8% des étudiants.

Cette analyse du tableau N°3 ne nous permet pas d'apprécier le rôle de chaque variable émotionnelle dans l'intention entrepreneuriale. Ce qui nous amène à faire l'analyse des résultats des tableaux de croisement afin d'aboutir à la validation des hypothèses afférentes à chaque facteur.

C₁- Analyse critique des résultats relatifs à l'influence de la peur de chômer sur l'intention entrepreneuriale des étudiants.

La peur de chômer s'explique par le faible taux de recrutement observé au niveau de la fonction publique et des autres institutions. Ceci amène les étudiants béninois à penser à la création d'entreprise. Donc pour la majorité des étudiants enquêtés, la création d'entreprise apparaît comme une stratégie de contournement de la crise du salariat et de son corollaire, le chômage qui les touche particulièrement.

Selon Daniel Claude ECHAUDEMAISON, le chômage est la situation d'un individu ou d'une partie de la main d'œuvre d'un pays sans emploi et à la recherche d'un emploi. Il naît du fait que le nombre des jeunes formés chaque année s'accroît alors que les postes que ces jeunes sont susceptibles d'occuper restent insuffisants. C'est ce que semble dire les Keynésiens lorsqu'ils affirment que "s'il y a chômage c'est parce qu'il manque de débouchés, c'est-à-dire insuffisance d'emploi". Cette situation se vit douloureusement par le jeune diplômé parce qu'elle ne lui permet pas de monnayer ses talents et de vivre de ce pourquoi il a été formé. Pour cela, les étudiants craignent de devenir chômeur. Ce qui influence positivement l'intention entrepreneuriale des 55,34% d'étudiants parmi 61,8% ayant l'intention entrepreneuriale dans le tableau N°3-1.

Au regard des analyses du tableau N°3 et N° 3-1, l'hypothèse H2-1, selon laquelle : **la peur de chômer influence positivement l'intention entrepreneuriale des étudiants béninois**, est vérifiée.

C₂ - Analyse critique des résultats relatifs à l'effet de la joie de réussir par la connaissance d'un entrepreneur modèle sur l'intention entrepreneuriale.

Au regard du tableau N°3-2, la connaissance d'un entrepreneur modèle motive la majorité des étudiants à développer une intention entrepreneuriale. Ces étudiants

représentent une proportion de 72,82% de ceux, ayant l'intention entrepreneuriale (62,42%). En effet, la connaissance d'un parent riche qui assume la majorité des charges dans la famille ou d'un entrepreneur dans l'entourage lointain ou immédiat qui de part et d'autre fait figurer son nom dans les médias suscite une émotion positive (joie) d'être à son image.

D'après Gergen et al (1992 : 239) « les individus cherchent à se conformer aux comportements de ceux considérés comme modèle ». Rajman (2001 : 398) affirme que « plus de la moitié des Mexicains ayant l'intention d'entreprendre possèdent un parent, ou un membre de famille chef ou créateur d'entreprise ».

En conclusion la connaissance d'un entrepreneur modèle influence positivement l'intention entrepreneuriale des étudiants. Donc l'hypothèse H2-2 selon laquelle : **la joie d'imiter un entrepreneur modèle a un impact positif sur l'intention entrepreneuriale des étudiants**, est vérifiée.

C₃ - Analyse critique des résultats relatifs à l'influence de la crainte de l'échec sur l'intention entrepreneuriale des étudiants.

Du tableau N°3-3 nous remarquons que la crainte de l'échec ne constitue pas une inhibition à l'intention entrepreneuriale de la majorité des étudiants enquêtés. Ces étudiants représentent 53.95% parmi 61.41% de ceux ayant l'intention d'entreprendre.

Leur position peut s'interpréter comme celle de Sitkin et Pablo (1992), tous chercheurs en entrepreneuriat. Ils ont soutenu l'idée que créer une entreprise est un comportement risqué et ils ont essayé de démontrer que la volonté à prendre des risques ou la propension au risque était le trait de personnalité qui discriminait les entrepreneurs des non entrepreneurs.

Donc la crainte de l'échec n'a aucun effet négatif sur l'intention entrepreneuriale des étudiants. L'hypothèse H2-3 selon laquelle : **la peur d'échouer influence négativement l'intention entrepreneuriale des étudiants**, n'est pas vérifiée.

C₄– **Analyse critique des résultats liés à l'effet de la honte d'être à la charge des parents sur l'intention entrepreneuriale des étudiants.**

A la fin des formations, le souhait de tout étudiant est de vivre indépendant des parents et venir en aide de ceux qui sont encore à leurs charges .Ce qui n'est souvent par le cas. Vivre cette situation de dépendance jusqu'à un âge donné devient une moquerie de la part de certains et fait naître la honte.

Selon Michelle Larivery "on n'éprouve jamais de la honte seul face à soi-même. La honte est un sentiment qui est toujours vécu devant les autres et par rapport à leurs jugements. La honte est composée d'une réaction d'humiliation devant le jugement de l'autre et du jugement négatif qu'on porte soi-même sur cet aspect. Elle permet de constater que nous n'assumons pas ce qui nous fait honte. Elle permet aussi d'identifier le jugement que nous portons nous-mêmes sur le sujet". Elle est aussi source de souffrance individuelle et elle amène à des conduites d'évitement, une phobie sociale, un isolement social peut s'en suivre. Pour éviter cette situation, 79,29% de ceux ayant l'intention de créer décident de vivre indépendamment des parents ; ce qui justifie leur intention entrepreneuriale.

L'analyse du tableau N°3-4 montre que l'hypothèse H2-4 selon laquelle : **la honte d'être à la charge des parents à la fin des études influence positivement l'intention entrepreneuriale des étudiants**, est vérifiée.

Section 2 : Recommandations

Dans cette section, des recommandations seront formulées à l'endroit des étudiants et des responsables de l'Université en vue d'amener les jeunes à développer l'intention entrepreneuriale.

Paragraphe 1 : Recommandations à l'endroit des étudiants.

Dans le cadre de développer l'intention d'entreprendre chez les étudiants nous proposons les suggestions suivantes :

- Vaincre la peur d'entreprendre car la peur de l'échec est plus désastreuse que l'échec lui-même.
- Savoir imiter les entrepreneurs modèles tout en sachant qu'on fait mieux ce que l'on aime.
- Développer l'esprit créatif au cours des études afin d'éviter d'être à la charge des parents après la fin des formations et de devenir chômeur.
- Surmonter la peur de l'échec par la détermination d'objectifs clairs et précis, la définition d'un plan pour faire la route et l'identification de moyens adéquats.

Paragraphe 2 : Recommandations à l'endroit des responsables de l'Université.

Susciter l'intention entrepreneuriale chez les étudiants est aussi le fait des responsables à divers niveaux de l'Université. Ainsi, il faut :

- Développer la culture entrepreneuriale au sein du cadre organisationnel de formation à travers les condisciples et le corps pédagogique, socialise les étudiants et les conforme à des normes et valeurs qui renforcent l'intention entrepreneuriale.

- Intégrer la formation à l'entrepreneuriat à partir de l'enseignement primaire jusqu'au supérieur toute filière confondue afin d'inciter les apprenants à la création d'entreprise.
- Etablir un partenariat entre l'Université et les entrepreneurs pour que ces derniers puissent faire l'historique de la création de leur entreprise aux étudiants au cours d'une séance donnée. Ceci aura certainement un effet sur leur perception de l'entrepreneuriat.
- Créer des journées et colloques universitaires au cours des quels il sera débattu des questions relatives à l'entrepreneuriat et à la rédaction de projets.
- Créer, développer et pérenniser un fonds d'aide à la création d'entreprise sur nos différents sites Universitaires grâce au soutien financier de l'Université, du trésor public, des ONG résidentes à but non lucratifs et de nos partenaires internationaux.

CONCLUSION

Cette étude nous a permis d'analyser les variables de l'émotion qui influencent l'intention entrepreneuriale des étudiants en utilisant une démarche empirique. Comprendre les intentions est, selon Krueger et Carsrud (1993) et Krueger et al (2000) particulièrement utile pour un phénomène qui est relativement rare. Étudier les intentions nous donne un bon aperçu des comportements suscitant la création d'entreprise même si celle-ci ne se concrétise pas. La statistique descriptive (calcul des fréquences et des moyennes) a retenu notre attention pour l'analyse des données. Cette méthode nous a permis d'évaluer l'effet des variables rationnelles et celui des variables émotionnelles (qui ont fait l'objet de notre étude) sur l'intention entrepreneuriale des étudiants. Les résultats nous ont permis de constater que les deux catégories de variables (variables rationnelles et variables émotionnelles) influencent l'intention entrepreneuriale des étudiants mais pas dans la même proposition. Les étudiants accordent plus d'attention aux variables rationnelles que celles émotionnelles. Cette étude a permis de montrer que, le fait d'échapper au chômage prime sur toutes les autres motivations à se lancer dans la création d'entreprise. La création d'entreprise est devenue la voie d'insertion professionnelle la plus privilégiée des étudiants. La peur de chômer influence positivement l'intention des étudiants à entreprendre. Cette intention ne s'explique pas uniquement par l'attrait important face à l'entrepreneuriat. Au regard d'une situation sociale plus dégradée caractérisée par un faible taux de recrutement dans la fonction publique et privé, l'entrepreneuriat constitue, pour les étudiants une voie d'évitement des difficultés d'insertion professionnelle.

Par ailleurs, la crainte de l'échec agit négativement sur l'intention d'entreprendre au niveau de certains étudiants. Mais la majorité résiste à cette crainte. Cette dernière n'a donc aucun effet sur leur intention d'entreprendre. Force est de constater à travers cette étude que la majorité des étudiants cherche à imiter les entrepreneurs modèles. Ce constat nous fait dire que l'existence de modèles

d'entrepreneurs, les attentes de la famille ou de l'entourage immédiat influencent positivement l'intention d'entreprendre des étudiants ainsi que la honte d'être à la charge des parents entraîné par le chômage. L'étudiant une fois à la fin de la formation pense faire quelques choses pour se libérer des parents. Cette étude nous a conduits aussi à formuler quelques recommandations dans le but de susciter l'intention d'entreprendre des étudiants au Benin. Ces recommandations impliquent non seulement les étudiants, mais aussi les responsables de l'Université.

Cette étude mérite d'être complétée par une enquête plus approfondie qui prendra en compte toutes les limites de celle-ci notée plus haut.

Ouvrir le débat sur les perspectives de recherche implique de fournir une réponse palliant le décalage de l'intention avec l'acte de création. L'objectif est de s'enquérir dans un délai de trois à quatre ans de la stabilité temporelle de l'intention entrepreneuriale des étudiants. Celle-ci a-t-elle été concrétisée ? Dans l'affirmative, y aurait-il des facteurs nouveaux influents qui n'ont pas été intégrés dans notre recherche ? Dans le cas contraire quel sont ceux qui inhiberont la concrétisation de cette intention ?

BIBLIOGRAPHIE

- **Ajzen I**, « the Theory of planned behavior », *organizational Behavior and human decision Processes*, 1991, Vol. 50, P 179-211
- **Ajzen I. Fishbein M.**, « Understanding attitudes and predicting social behavior », Englewood cliffs, NJ, Prentice Hall, 1980, 278 pages
- **Autio E. Keely R. H., Klofsten M.**, « Entrepreneurial intent among students testing an intent model in Asia, Scandinavia and USA », *Frontiers of Entrepreneurship Research*, Bakson college, 1997, P.442-453
- **Bagozzi R. P. ET D. J. Moore** (1994), *Public service Advertisements: « Emotions and Empathy Guide prosocial Behavior »*, *Journal of Marketing*, 58, 1, 56-70
- **Berglund K. Holmgren C.** ‘‘what do teachers do when they do entrepreneurship education? And how can we ask about it?’’ *ICSB 52nd conference Abstracts*, Juin 2007.
- **Bird** (1988). « Implementing Entrepreneurial Ideas: The Case for Intention » ; *Academy of management review* vol.13, N° 3 ; P 442-453.
- **Bird B.J.** « The operation of intention in time: The Emergence of the new venture », *entrepreneurship theory and practice*, fall, 1992, vol.17 N°1; P 11-20
- **Bloch S.** « Approches pluridisciplinaires de l'émotion, modèles effecteurs des émotions fondamentales : Relation entre rythme respiratoire posture, expression faciale et expérience subjective » *Bulletin de psychologie*, vol. 39, N° 377 ; p. 843-846, 1995
- **Brockhaus** (1975) « I-E Locus of control scores as predictors of entrepreneurial intentions » ;
- **Bruyat C.**, *Création d'entreprise : contributions épistémologiques et modélisation*, Thèse pour le doctorat ès sciences de Gestion, université Pierre Mendès France (Grenoble II), ESA, 1993, 431 pages.
- **Buck R.** (1984) « communication of emotions », New-york, the Guilford press
- **Charle DARWIN** « Théorie de l'évolution ».
- **Crant J. M.** (1996) « The proactive Personality scale as a predictor of Entrepreneurial Intentions »

- **Davidsson P.** « Determinants of entrepreneurial intentions » RENT IX Workshosp, Piacenza, Italy, now, 23-24, 1995
- **Desportes F.** , Le Gunehec F., le nouveau droit pénal : « Droit pénal général » tome1, 4^e édition, Editions Economica, 1997, 882 pages
- **Derbaix C.** et **Pham M. T.**, « Pour un développement des mesures de l'affectif en marketing : synthèse des pré requis », Recherche et application en marketing, vol. 4, N° 4 P. 71 -87, 1989
- **Darwin C.** (1980), « L'expression des émotions chez les hommes et les animaux » Edition complexes.
- **Gartner W.B.**, ‘ ‘ What are we talking when we talk about entrepreneurship?’’ Journal of Business venturing, vol.5,N°1, 1990, 15-28.
- **Gibb A. A.**, « the enterprise culture and education. Understanding enterprise Education and its links with small business; Entrepreneurship and wider Educational Goals », International Small Business Journal, mars 1992, P 20-32.
- **Gergen K.L.**, **Gergen M-M.**, Justice S., Psychologie sociale, Editions Etudes Vivantes, Québec, 1992, 551 pages.
- **Gouteron J.**, « vers une connaissance des émotions en situation d'achat, application au marché du disque » Revue française de marketing, N°152 P.35, 48,1995.
- **Hernandez E.M.**, « Le processus entrepreneurial vers un modèle stratégique d'entrepreneuriat l'harmattan, 1999.
- **Izard** « Théorie des émotions différentielles » 1972,1977
- **Kolvereid I** ; « Prediction of Employment, status choice Intention », Entrepreneurship theory and practice, 1997, vol. 21, N°1, P. 47-57.
- **Krueger N.F.** et **A.L. Carsrud** (1993) « Entrepreneurial intentions: Applying the theory of planned behavior Entrepreneurship and Regional Developpement, vol. 5 ; P 315-330.

- **Krueger N.F., Brazeal D.V.**, « entrepreneurial potential and potential entrepreneurs », Entrepreneurship » theory and Practice, Spring 1994 ; P.91-104.
- **Krueger N.F., Reilly M.D., Carsrud A.L.** » « competing models of entrepreneurial intention », Journal of Business venturing, 2000, vol 15, P132.
- **Léger-Jarniou C.** « A propos de promotion auprès des jeunes-esprit d'entreprise ou esprit d'entreprendre Actes du fourm » l'Entrepreneuriat dans la grande Région, Luxembourg, 18 mai 2001a.
- **Lumpkin G.T. Dess G.**, « Clarifying it to performance » , Academy of management review, vol 21 N°1, 1996, P. 135-172.
- **Mc Clelland D.C.** « the achieving society, princeton, D. van Nostrand, 1981, 512 pages.
- **Miles et Snow**, 1978 « what business shall we enter ».
- **Neveu J-P.** « La Démission du cadre d'Entreprise Etude sur l'intention de départ volontaire, Economica, paris, 1996, 181 pages.
- **Pradel J.** « Droit pénal général », Editions cujas 10° édition, Paris 1995, 911 pages.
- **Shane S., Ventataraman S.**, « The promise of entrepreneurship as field of research », Academy of Management Review, vol. 25, 1, 2000, P. 217-226.
- **Shapero A. Sokol L.**, « The social dimensions of entrepreneurship, Englwood Cliffs; prentice Hall, chapter IV, 1982, P. 72-90.
- **Tkachev A. Kolvereid L.** « self-employment Intentions among Russian Students », Entrepreneurship and Regional Development, 1999, 11, P. 289-280.
- **Tounés A.**, L'intention entrepreneuriale. Une recherche comparative entre des étudiants suivant des formations en entrepreneuriat (bac+5) et des étudiants en DESS CA AE, thèse pour le doctorat ès sciences de Gestion, université de Rouen, Décembre 2003 P.459.
- **Vallerand R.J.** les fondements de la psychologie sociale, (sous la direction de), Gaétan Morin, 1994, 888 pages.

- **Vesalainen J., Pihkala T.**, « Motivation structure and entrepreneurial intentions », Frontiers of Entrepreneurship Research, Balson collège ,1999 Wenger 1950 « Rôle du système nerveux autonome ».

ANNEXES

QUESTIONNAIRE

Dans le cadre de nos recherches en fin de cycle, ce questionnaire a été élaboré pour déterminer les facteurs émotionnels qui influencent l'intention entrepreneuriale. Nous vous promettons que les informations qui recueillies seront servies à des fins confidentielles.

Veillez répondre à des questions suivantes :

I- IDENTIFICATION

NOM :

PRENOMS :

SEXE :

FORMATION :

ANNEE D'ETUDE :

II- VOTRE INTENTION DE CREER VOTRE PROPRE ENTREPRISE

1- Que pensez-vous du taux de recrutement dans la fonction publique et dans les autres institutions vu le nombre de diplômés qui sort de nos universités.

-Fonction publique : faible ☐ fort ☐

-Autres institutions : faible ☐ fort ☐

2- Que pensez-vous faire à la fin de votre formation

-Travaillez pour l'ETAT ☐

- Travaillez pour les autres ☐

-Créez votre propre entreprise ☐

3- Voici une liste de déclaration relative aux facteurs pouvant influencer l'intention entrepreneuriale. Mettez une croix dans la case qui convient à votre réponse.

Influence de l'émotion sur l'intention entrepreneuriale des jeunes : cas des étudiants de l'UAC

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Sans opinion	D'accord	Tout à fait d'accord
Je peux décider de créer parce que j'ai peur de chômer					
Je peux décider de créer parce que je crains l'échec					
La connaissance d'un entrepreneur modèle par ses richesses me donne la joie de décider de créer une entreprise et être à son image					
J'ai honte d'être à la charge des parents donc je peux décider de créer					

4- Différents types de facteurs inspirent les jeunes à la création d'entreprise. Noter entre 0 à 10 selon l'importance que vous accordez à chaque facteur.

Facteurs rationnels	Notation
La rentabilité	
Le niveau de risque	
Disponibilités de ressources	
Degré de faisabilité	

Facteurs émotionnels	Notations
La peur de chômer	
La joie de réussir	
La crainte d'échouer	
La honte d'être à la charge des autres	

Tableau de bord du thème : Impact de l'émotion sur l'intention entrepreneuriale des jeunes : cas des étudiants de l'UAC.

Questions	Objectifs	Hypothèses
Question centrale Quel est l'état d'âme des étudiants béninois à l'entrepreneuriat face aux facteurs émotionnels ?	Objectif général Mettre en évidence l'impact de l'émotion sur l'intention entrepreneuriale des étudiants	
Questions spécifiques	Objectifs spécifiques	Hypothèses
1-Entre les facteurs émotionnels et rationnels, laquelle des deux catégories joue un rôle important dans l'intention entrepreneuriale des étudiants ?	1-Apprécier le poids relatif de la rationalité et de l'émotion dans l'intention entrepreneuriale des étudiants	1-Les facteurs émotionnels ont un effet plus important sur l'intention entrepreneuriale des étudiants que les facteurs rationnels.
2-1- Quel est l'impact de la peur de chômer sur l'intention entrepreneuriale des étudiants ?	2-1- Apprécier l'influence de la peur de chômer sur l'intention entrepreneuriale des étudiants.	2- 1- La peur de devenir chômeur influence positivement l'intention entrepreneuriale des étudiants.
2-2- Quelle est l'influence de la joie d'être à l'image d'un entrepreneur modèle sur l'intention entrepreneuriale des étudiants ?	2-2- Analyser l'influence de la joie d'être à l'image d'un entrepreneur modèle sur l'intention entrepreneuriale des étudiants.	2-2- La joie d'imiter un entrepreneur modèle a un impact positif sur l'intention entrepreneuriale des étudiants.
2-3-Quelle est l'influence de la crainte de l'échec sur l'état d'âme des étudiants ?	Examiner l'influence de la crainte de l'échec sur l'état d'âme des étudiants.	La crainte d'échouer influence négativement l'intention d'entreprendre des étudiants.
2-4- Quel est l'impact de la honte de vivre dépendamment des parents après la fin des formations sur l'esprit d'entreprise des étudiants ?	Analyse l'influence de la honte de vivre dépendamment des parents après la fin des formations sur l'esprit d'entreprise des étudiants.	La honte d'être à la charge des parents après la fin des formations influence positivement l'esprit d'entreprise des étudiants.

Influence de l'émotion sur l'intention entrepreneuriale des jeunes : cas des étudiants de l'UAC

Titre : Résultats liées aux variables émotionnelles de l'intention entrepreneuriale

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Sans opinion	D'accord	Tout fait d'accord	Total
	Effectifs	Effectifs	Effectifs	Effectifs	Effectifs	Effectifs
Je peux décider de créer parce que j'ai peur de chômer	141 (28,2%)	100 (20%)	0 (0%)	191 (38,2%)	68 (13,6%)	500 (100%)
La connaissance d'un entrepreneur modèle par ses richesses me donne la joie de décider de créer une entreprise et être à son image	32 (6,4%)	195 (39%)	5 (1%)	97 (19,4%)	171 (34,2%)	500 (100%)
J'ai peur de créer parce que je crains l'échec	161 (32,2%)	98 (19,6%)	5 (1%)	100 (20%)	136 (27,2%)	500 (100%)
J'ai honte d'être à la charge des parents donc je peux décider de créer.	118 (23,6%)	83 (16,6%)	0 (0%)	170 (24%)	129 (25,9%)	500 (100%)

Source : Résultats des enquêtes, Janvier 2010